L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 29 — Le numéro 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi 4 JANVIER 1945

Lettre d'Ottawa

LES EVENEMENTS D'EUROPE N'ONT PAS MODIFIE LES PLANS DU GOUVERNEMENT CANADIEN

Les préparatifs de la fin de la session se continuent.—Y aura-t-il une nouvelle session en 1945? —M. Bracken visite nos combattants outre-mer et consulte les leaders de l'Empire.—Les conservateurs progressistes surveillent le nombre et l'origine raciale des conscrits envoyés sur les champs de bataille de l'Europe.—On produira plus que jamais des munitions au Canada.—Les sénateurs meurent les uns après les autres, sans être remplacés.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Le Jour de l'an a été un peu plus gai que celui de Noël. Les récents succès militaires des Alliés sur le front occidental en Europe ramènent le sourire sur toutes les lèvres. Toutefois, la situation politique au pays demeure toujours incertaine.

D'après des renseignements officieux, le gouvernement canadien n'a pas changé ses plans au sujet de la tenue de la prochaine session. Les deux Chambres se réuniront le 31 janvier prochain. La session sera alors prorogée. On prête au gouvernement canadien l'intention de faire savoir assez longtemps d'avance que le parlement ne transigera alors aucune affaire, afin d'éviter aux députés qui habitent loin d'Ottawa, les ennuis et les frais d'un voyage dans la Capitale. Il sera facile d'obtenir le quorum nécessaire pour la prorogation officielle de la session, des députés dont le domicile est plus près d'Ottawa.

S'il doit ensuite y avoir une session 1945, elle sera tenue, prévoit-on, en février ou en mars. La préparation de cette session est déjà commencée. On travaille en ce moment à déterminer les crédits militaires pour le prochain exercice. Ceux de l'année seront peut-être plus élevés. Il est certain, cependant, que ceux de l'Aviation seront moindres, parce que le plan impérial d'entraînement des aviateurs cessera au mois de mars, en raison du surplus du personnel de l'aviation déjà formé. Les dépenses de la marine seront à peu près les mêmes.

Il n'est pas impossible, cependant, que le premier ministre demande la dissolution des Chambres avant de tenir une nouvelle session régulière. Dans ce cas, il s'en suivrait des élections générales. Qu'est-ce que le gouvernement canadien décidera? Aucun observateur politique ne peut, en ce moment, le prédire. La marche des événements en Europe et le résultat de l'élection complémentaire de Grey-nord exerceront une influence décisive sur les plans du premier ministre King.

M. BRACKEN OUTRE-MER

Tandis que le chef du gouvernement canadien garde le silence, M. John Bracken, leader national du Parti conservateur progressiste, est rendu en Grande-Bretagne. M. R.-K. Finlayson, l'un de ses conseillers, et le colonel Alfred Brooks, député conservateur progressiste de Royal, Nouveau-Brunswick, l'avaient déjà précédé outre-mer. C'est le premier voyage que M. Bracken fait, en Grande-Bretagne, depuis 1929.

Qu'est-il allé faire là-bas? Ce voyage a un caractère électoral. Jusqu'à présent, le Parti conservateur progressiste n'a eu à peu près que la version officielle du gouvernement sur la situation, les besoins et les aspirations de nos combattants en Europe. M. John Bracken a voulu se renseigner par lui-même. Il visitera donc les troupes canadiennes outre-mer. Il se rendra en Hollande. Il recueillera les renseignements dont le Parti conservateur progressiste peut avoir besoin, pour faire la prochaine campagne électorale ou pour améliorer son programme.

Au cours de son voyage en Grande-Bretagne, M. Bracken, nous apprennent les journaux, s'entretiendra avec les leaders politiques de l'Empire. On peut présumer de quoi seront faits ces entretiens. Les problèmes impériaux tiennent aujourd'hui une grande place dans leurs préoccupations. De quoi demain l'Empire sera-t-il fait? C'est la grande question que les impérialistes des Dominions et de Londres se posent. Ils désirent tous resserrer le plus possible les liens de l'Empire: ce qui, pour eux, veut dire subordonner les forces des Dominions à celles de la Grande-Bretagne, pour maintenir la suprématie politique et économique de l'Empire sur le monde. Le parti conservateur progressiste du Canada ne tirera certainement pas de l'arrière, lorsqu'on connaît ses sentiments profondément impérialistes.

Le leader du Parti conservateur progressiste étudiera aussi les plans de l'Angleterre en vue de reconstruire son économie d'après-guerre. Il puisera là-bas des suggestions qu'il cherchera ensuite à mettre en pratique au Canada.

Ce voyage de M. Bracken intéresse donc le public en général à cause des répercussions qu'il peut avoir sur la politique canadienne.

L'ENVOI DES CONSCRITS OUTRE-MER

La "Montreal Gazette" s'inquiète. "A la suite de l'ajournement de la session spéciale, tenue récemment, le silence couvre d'un voile toute la situation des renforts canadiens, écrit-elle. Durant cette période de silence, une crise grave a éclaté sur le front occidental. Le public serait intéressé à connaître jusqu'à quel point le gouvernement a exécuté la politique de renforts à laquelle il s'est engagé". La "Montreal Gazette" demande au gouvernement de publier mensuellement des statistiques sur la question des renforts à nos combattants en Europe.

Les conservateurs progressistes suivent toute l'affaire avec une grande attention. L'espoir du premier ministre et de ses collègues qui acceptèrent l'envoi des conscrits outre-mer, après s'être engagés à ne pas le faire, paraît bien être qu'un assez grand nombre s'enrôleront volontairement, afin d'être obligés de recourir le moins possible à la coercition directe. La publicité, faite à la radio, au nom du général Laflèche, ministre des Services nationaux de guerre, pour induire les conscrits à signer volontairement pour outre-mer laisse entendre qu'il en est ainsi.

Bien qu'il n'existe pas de statistiques, il semble qu'un grand nombre de conscrits se sont enrôlés volontairement pour outre-mer, depuis que le gouvernement a décidé de recourir à la conscription directe pour service n'importe où.

Les députés conservateurs progressiste se demandent combien nombreux seront les conscrits qui sont ou seront envoyés outre-mer. Leur curiosité se porte également sur un autre point. Au cours des sessions fédérales, ils s'en sont pris constamment à la province de Québec, en l'accusant de ne pas fournir sa part de soldats. L'origine raciale et la province des conscrits dépêchés outre-mer les intéressent donc d'une manière tout à fait particulière. Selon le correspondant parlementaire du "Windsor Star", certains députés conservateurs progressistes redoutent que le plus grand nombre soient de langue anglaise.

Ces tories se révèlent tels qu'ils sont. Ce qui paraît surtout les intéresser, c'est d'envoyer les Canadiens de langue française sur les théâtres de guerre d'outre-mer. Ils oublient malheureusement que les régiments de langue française sont beaucoup

suite à la dernière page

Système scolaire païen

La lumière commence à se faire chez certains de nos compatriotes anglo-saxons relativement à la faillite d'un système scolaire d'où tout enseignement religieux positif est banni. A plusieurs reprises nous avons relevé dans nos colonnes certaines déclarations de protestants éminents qui nous permettent d'espérer que bientôt la religion aura repris dans les programmes scolaires la place que lui réserve la saine raison.

La semaine dernière, les jeunes gens de l'église presbytérienne tenaient à Winnipeg leur congrès annuel. Invité à adresser la parole à la séance d'ouverture, le professeur A. R. Cragg, du "United College", institution protestante, a déclaré entre autres choses: "Notre système scolaire actuel est entièrement païen... Dans les écoles publiques, dans les écoles supérieures et dans les universités, on consacre des années à l'étude d'hommes, comme par exemple, Napoléon, qui n'ont laissé dans l'histoire que le souvenir de la destruction, tandis qu'on ne trouve pas le temps d'étudier la personnalité de Notre-Seigneur, dont l'oeuvre fut celle du salut du monde. L'éducation chrétienne à l'école est impossible, s'il n'y a pas d'éducation chrétienne à la maison. A Winnipeg, un seul foyer sur dix procure à ses enfants une éducation chrétienne".

Les catholiques, fidèles aux enseignements de l'Evangile et du Vicaire du Christ, ont toujours réclamé l'enseignement religieux dans les écoles. Les protestants furent les seuls à s'y opposer. Aujoud'hui ils reconnaissent la faillite de leur système. Déjà en 1925, Sa Sainteté Pie XI avait écrit dans l'encyclique sur l'Education chrétienne de la jeunesse: "Il ressort que l'école dite neutre ou laïque, d'où est exclue la religion est contraire aux premiers principes de l'éducation. Une école de ce genre est d'ailleurs pratiquement irréalisable, car, en fait, elle devient irréligieuse".

"L'école, si elle n'est pas un temple, devient une tanière".

L'instruction forme le talent. L'éducation forme le caractère—Augustin Cochin.

Décès de M. A. Buisson

M. Arthur Buisson, qui faisait un voyage d'affaires à Montréal, a eu une attaque de paralysie vendredi, et est mort quelques heures après dans l'hôpital général de Montréal. M. Buisson avait été boucher pendant plusieurs années et fut un associé de feu Napoléon Adam. Il était âgé de 51 ans, est né à Sudbury et y a reçu son éducation. Le populaire commerçant laisse pour le pleurer son épouse, née Laura Martin, de Hull, et quatre filles: Mme R. Laplante, Rita et Juliette, de Hull, et Mme T. Mercier, de Cochrane. Deux soeurs vivent encore: Mme A. Stupich et Mme C. Higgins, de Sudbury

Pas de plaisanterie

Le magistrat McKessock n'a pas apprécié le fait qu'un citoyen de Sudbury ait fait cadeau de 3 caisses de bière à trois agents policiers de Sudbury. En cour de police, il a imposé une amende de $100 et les frais à Jules Yasko, de 518 Clinton pour possession illégale. Lorsque l'avocat de la défense, E. C. Facer, a tenté de passer l'incident comme une plaisanterie le magistrat a signalé le fait que Yasko s'y connaissait très bien et qu'il imposerait l'amende quand même.

Il est blessé en Italie

On annonce officiellement que le soldat Rodolphe Lemieux, de St-Charles, a été blessé en Italie. D'après le département des Services de Guerre, Lemieux a reçu des blessures à la poitrine gauche, est dans un état grave, bien qu'il y ait eut quelques améliorations. Le soldat Lemieux était avec le Royal 22e en Italie.

Dans une usine d'avions d'Edmonton, hommes et femmes travaillent côte à côte à la préparation des avions de transport et des avions militaires pour service dans le grand Nord. Margaret Watt, inspectrice d'avions, examine un moteur en compagnie d'un camarade de travail.

Bonne nouvelle

M. et Mme Joseph Duhaime, de Espanola, ont reçu des bonnes nouvelles récemment. Ils furent avisés que leur fils, le sergent Rodesse Duhaime, blessé le 13 décembre en Italie n'a que des blessures au pied. Le jeune soldat, Rodesse Duhaime, qui a fait la campagne à Singapour, à Dieppe, en Sicile et en Italie, a été cité pour la médaille militaire.

Autre accident de dynamite

Pour avoir lancé un détonateur de dynamite dans une rue de Garson, Billy Thornburn, garçonnet de 14 ans, a perdu le pouce et l'index de la main droite. Billy est à l'hôpital St-Joseph et son état serait satisfaisant. L'accident est survenu lorsque trois garçonnets, Oscar Landry, Devior Dwandle et Billy ont trouvé le détonateur sur la rue Church. Ils l'ont apporté dans une cabane et l'ont placé au-dessus d'une chandelle pour expérimenter. Lorsque le détonateur a commencé à fumer, Billy l'a lancé dehors, mais pas assez tôt pour s'éviter des blessures.

Les coopératives de la Russie

Puisque nous en sommes sur la question russe, soulignons ici une déclaration que l'Hon. Solon Low vient de faire en Colombie, au cours d'une tournée politique. Parlant du système socialiste, il montra les dangers qu'un tel gouvernement ferait courir au mouvement coopératif. Le socialisme est en effet édifié sur la bureaucratie et la centralisation, et il enlève la liberté aux individus. Sous un gouvernement socialiste, les coopératives deviendraient donc des instruments aux mains de l'Etat. "C'est, ajoute M. Low, ce qui est arrivé en Russie. Les officiers de coopératives sont devenus les maîtres au lieu des servants du peuple".

Une telle déclaration nous rappelle à la réalité. Que l'on cesse donc de nous leurrer avec la prétendue liberté démocratique de la Russie.

Le monde sportif

Honneur à Maurice (Comète) Richard qui s'est distingué contre les Ailes Rouges de Détroit récemment en comptant 5 buts et en obtenant 3 assistances. Le brillant ailier du Canadien est monté en deuxième position chez les compteurs après ce fait extraordinaire. On croit que Maurice pourra enregistrer facilement une trentaine de buts cette année.

• •

Les courageux Rangers de New-York ont encore subi une épreuve la semaine dernière alors qu'ils perdaient temporairement les services du véhément Phil Watson, un ex-Canadien. Watson s'est fracturé une main au cours d'une joute régulière.

• •

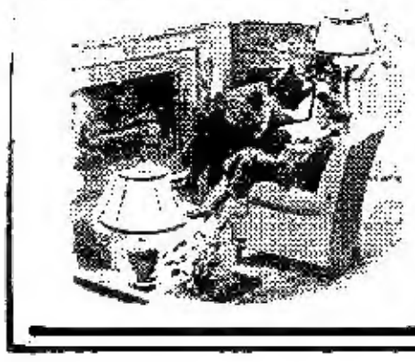
Les Eperviers de Chicago ont obtenu les services de Jim Blade récemment pour tâcher d'améliorer leur position dans la ligue Nationale. Blade, âgé de 26 ans, évoluait depuis deux ans avec les Commendos d'Ottawa.

• •

Plusieurs partisans des Leafs de Toronto ont été surpris d'apprendre que le Toronto n'avait aucun candidat pour le trophée Calder cette année. Ce trophée est accordé annuellement à la meilleure recrue de la ligue Nationale.

• •

Le don, pour ainsi dire, de Paul Bibeault, gerbère du Canadien, au Boston prête lieu à un mystère dans la ligue Nationale. D'après ce que l'on peut voir, la transaction a été secrète. Néanmoins on ne pourrait croire que Tommy Gorman a envoyé Bibeault aux Bruins sans recevoir une somme d'argent ou des joueurs en retour.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

La Fête des Rois

Le jour des "Rois" termine en quelque sorte la série des "fêtes" pendant lesquelles nous avons vécu des heures vraiment délicieuses... Bientôt, nous ne vivrons plus que de leur souvenir, mais ce souvenir mettra de la joie dans nos coeurs. La fête des "Rois" eut autrefois une très grande popularité, et de nos jours encore, nombreux sont ceux qui ont conservé cette charmante tradition de "tirer" le gâteau des rois. Cette coutume a donné de bien douces joies à nos grand'mères, autrefois, et aujourd'hui encore, les jeunes même sont heureux de revivre ces joies d'autrefois. Pour corriger sans la trahir cette vieille tradition, il faut s'efforcer de varier selon les goûts la saveur du gâteau classique d'autrefois que l'on achetait chez le pâtissier. Il sera délicieux, léger, puis il ne faudra pas oublier d'y ajouter pois et fèves qui feront "Roi et Reine" les heureux favorisés du sort et que nous acclamerons au moment de leur "couronnement".

Il y avait la part à Dieu—Les mendiants entraient et chantaient:

Honneur à la compagnie
De cette maison.
Nous souhaitons année jolie
Et biens en saison.
Nous sommes d'un pays étrange
Venus en ce lieu
Pour demander à qui mange
La part du bon Dieu.

Alors, le plus petit, perché sur la table, donnait aux mendiants la part qu'ils attendaient... on l'avait taillée large et importante... n'était-ce pas bien ainsi, et qu'on enseignât, en même temps que le bonheur de vivre, l'art de la charité?

Ce sera terminer en beauté la série des fêtes, et alors nous reprendrons avec un nouveau courage notre vie normale.

Courrier de Lysette

D. — Les vitres des fenêtres doubles posées à l'extérieur embuent tellement qu'il y a de l'eau constamment entre les deux fenêtres. Un conseil s'il-vous-plaît pour éviter cela, c'est ennuyeux.—JEUNE MENAGERE.

R. — Les buées doivent se former parce que la fenêtre intérieure n'est pas hermétique. La chaleur de la maison s'y infiltre et en contact avec le froid de la vitre extérieure, cause ces buées abondantes. Faites ajuster vos fenêtres. L'ennui disparaîtra. On conseille aussi l'emploi de l'alcool ou de l'éther sur les vitres pour les empêcher de givrer ou d'embuer.

• •

D. — Je suis fréquentée par une jeune homme de 24 ans, que j'ai connu dans une autre localité où j'ai travaillé récemment. Ma mère prétend qu'il n'est pas joli et qu'elle ne le connaît pas assez pour m'autoriser à correspondre. J'ai de la peine. Un conseil à LECTRICE L.D.

R. — Convainquez votre mère que la beauté ne fait pas le bonheur et faites-lui connaître votre ami le plus tôt possible afin qu'elle sache à quoi s'en tenir. Ces raisons ne sont pas sérieuses . . . votre mère doit en avoir d'autres... essayez de les découvrir et défendez votre bonheur si vous croyez que ce jeune homme vous convient et mérite votre amour.

• •

D. — La pratique du ski fait-elle engraisser? Les exercices en général font-ils gagner de l'embonpoint? MERCI BEAUCOUP.

R. — La pratique rationnelle du sport tient l'organisme en santé. Elle fera engraisser certaines personnes dont le poids est en-dessous de la normale et en fera maigrir d'autres trop grasses. L'exercice fait se développer les muscles et les endurcit, mais il n'a jamais fait engraisser dans le sens de l'embonpoint. Au contraire des exercices de gymnastique bien pratiqués donneront une belle taille, sans maigreur et sans embonpoint.

• •

D. — Il y a un an, j'étais fréquentée par un jeune homme sérieux, nous nous sommes querellés, puis séparés et je n'ai pas eu d'autre ami depuis. Lui fréquente une autre jeune fille, mais il m'a demandé de lui écrire dans l'armée, et il dit qu'il peut m'aimer encore. Dites-moi si je dois lui écrire?—UNE QUI VA AVOIR 20 ANS.

R. — S'il ne cesse de fréquenter l'autre jeune fille, je ne vois pour vous qu'une perte de temps dans cette correspondance.

• •

D. — J'ai 13 ans et depuis six mois j'étais fréquentée par un garçon que j'aimais beaucoup. Il est entré dans l'armée. Il m'assure qu'il m'épousera après la guerre mais je crains qu'une autre jeune fille ne fasse sa conquête. Croyez-vous que je puisse espérer? Il m'écrit régulièrement.—QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R. — Si ce jeune homme vous est fidèle et vous écrit régulièrement et que vous lui soyez fidèle, vous pouvez espérer qu'il tiendra parole. Ce n'est pas le fait qu'il soit soldat qui le fera oublier mais les jeunes gens de vingt ans sont souvent frivoles par nature. Ce sera à vous, avec le temps, de juger combien vous pouvez compter sur lui.

• •

D. — J'aime follement une compagne de travail et on me dit qu'elle est fiancée. Comment puis-je gagner son affection?—JOHNNY

R. — Si cette jeune fille est fiancée, vous devez la laisser tranquille. Si elle ne l'est pas, dites-lui qu'elle vous plaît, tout simplement.

LYSETTE.

Commençons bien l'année

Voilà, le temps des fêtes est passé et nous allons pleinement entrer dans la nouvelle année. Il faut la prendre avec raison, pour lui faire un début en beauté. L'hiver, déjà si rigoureux au mois de décembre, n'est pas encore fini, tant s'en faut, et c'est tout d'abord contre lui que nous devons diriger nos efforts.

Lorsque nous sortons, si nous ne voulons pas tomber malades, il faut mettre de côté les préoccupations de coquetterie qui n'ont pas leur raison d'être en temps de guerre et s'habiller comme il faut. C'est un tort de lèse-santé de sortir par les températures que nous avons eues ces temps derniers simplement chaussées de bas de rayonne ou de fil. Les sous-vêtements chauds ont aussi leur raison d'être.

Il fait si froid qu'on a de la misère à bien chauffer les maisons et ceux qui demeurent dans les rez-de-chaussée le savent encore mieux que personne. Ne craignez pas de vous habiller confortablement pour rester chez vous. On fait, pour les robes d'intérieur aussi bien que pour les vêtements de nuit des modèles très confortables, qui ne manquent cependant pas de chic. Je vous assure que le temps n'est pas aux impondérables robes de nuit de sheer ni même de crêpe. Si vous en avez reçu en cadeaux des fêtes, gardez-les soigneusement pour les porter dès qu'il fera beau et doux.

Le châle est une aimable nouveauté, on ne peut s'imaginer comme il est pratique pour la maison. On jette ce châle sur les épaules lorsqu'il ne fait pas très chaud dans la maison et immédiatement on ressent la chaleur douce qui donne le vrai confort.

La robe de chambre de coton piquée est aussi très aimable. On la fait la plupart du temps en tissu imprimé, doublé de même tissu uni et quelquefois elle est réversible. Les robes de finette imprimée ont aussi beaucoup de vogue.

Nous allons donc aborder l'année 1945 en beauté, et nous allons tâcher de nous arranger pour qu'elle soit une année, non pas de sacrifices coûteux, mais de bon sens, qui nous permettra d'avoir à la fois chic et confort, sans que cela nous coûte trop cher.

L'utilisation du fourneau

Durant ces années de guerre où toutes les femmes ont vu leur tâche doublée par de nouveaux devoirs, il est plus important que jamais de compter ses pas et de ménager ses forces chaque fois que l'occasion se présente. Pour la maîtresse de maison, un peu moins de vaisselle à laver à chaque repas, moins de temps dépensé à surveiller la cuisson des aliments, un dessert de moins à préparer, l'organisation d'un menu très simple les jours de ménage ou de lavage, voilà autant de détails qui comptent.

Le fourneau peut aider à simplifier la cuisson d'un repas, diminuer le nombre de plats à laver, à condition que vous organisiez d'avance votre menu. Il en résultera aussi une large économie de combustible: électricité, bois ou charbon. Avec le four, vous n'en dépenserez pas davantage pour cuire trois ou quatre plats différents que pour un seul.

Les mets qui demandent à peu près le même temps de cuisson peuvent aller au four tous ensemble. Si vous désirez faire une pâtisserie ou des biscuits, qui prennent plus de temps à cuire, mettez-les les premiers et réduisez ensuite la chaleur pour les autres aliments. Assurez-vous que les plats qui devront cuire en même temps trouveront place dans le four. Pour une cuisson égale et satisfaisante, l'air chaud doit circuler librement autour de chaque plat.

Une sauce aux pommes, les céréales du matin et l'os pour la soupe peuvent tous cuire au four. Avant qu'il soit refroidi, on pourra faire sécher les restes de pain qui remplaceront ensuite les biscuits sodas, du persil, des feuilles de céleri, quelques restes d'oignon qui serviront plus tard pour l'assaisonnement des soupes.

La Section des Consommateurs, du ministère fédéral de l'Agriculture, suggère ici deux menus différents dont tous les mets sont cuits au four. Le premier comprend des biscuits, le second des muffins et les céréales du lendemain.

MENU No 1

Température du four 350°F

Tarte à la citrouille 40 minutes
Foie et légumes en casserole environ une heure
Pommes de terre en robe des champs une heure
Biscuits à la farine d'avoine 15 à 20 minutes
Crème au lait 15 à 60 minutes (un peu plus longtemps si le four refroidit rapidement).

Voici comment procéder: le four est préalablement chauffé à 400°F et l'abaisse de tarte cuite pendant environ 10 minutes. On réduit ensuite la température à 350°F et on remplit l'abaisse de tarte partiellement cuite. On place la tarte sur la tablette supérieure; le foie et les légumes en casserole ainsi que les pommes de terre vont en dessous. Lorsque la tarte est cuite, on la remplace par les biscuits. Ceux-ci terminés, la crème au lait prend leur place. Dès que la viande et les pommes de terre sont presque cuites, on peut arrêter la chaleur du four. La crème finira de cuire avec la chaleur restante. Une cuisson lente lui donnera une consistance veloutée.

MENU No 2

Température du four 375°F

Ragoût au four environ une heure et demie
Muffins aux son 20 à 25 minutes
Betty aux fruits 30 minutes.
Sauce aux pommes 40 à 50 minutes
Gruau d'avoine roulée une heure.

Placer le ragoût et le Betty aux fruits sur la tablette supérieure et les muffins en dessous. Lorsqu'ils sont cuits, les remplacer par la sauce aux pommes. Faire bouillir le gruau environ cinq minutes sur le dessus du poêle avant de le mettre au four. Le plat doit être couvert. Il n'est pas nécessaire de brasser ensuite. La cuisson se continuera comme dans le menu précédent, avec la chaleur restante.

Foie et légumes en casserole

1½ livre de foie de boeuf, veau ou porc
2 c. à tb de farine
1 c. à thé de sel
⅓ c. à thé de poivre
½ c. à tb. de gras
1 navet de grosseur moyenne coupé en dés
3 carottes tranchées
1 oignon émincé
½ tasse de céleri
1 feuille de laurier
1½ tasse d'eau bouillante

Couper le foie en petits morceaux. Combiner la farine, le sel et le poivre; y rouler le foie. Faire sauter ensuite dans le gras fondu jusqu'à ce qu'il soit légèrement bruni. Déposer dans une casserole. Ajouter les légumes, la feuille de laurier et laisser brunir légèrement. Ajouter l'eau bouillante et verser ensuite avec le foie. Recouvrir et cuire à four modéré (350°F) pendant environ une heure. Enlever le couvercle et finir la cuisson. Servira six personnes.

Ragoût au four

2 tranches de bacon ou de lard salé
1½ livre de paleron de boeuf
1 gros oignon émincé
2 c. à tb. de graisse de viande
2 c. à tb. de graisse de viande.
2 c. à tb. de farine
2 tasses d'eau ou de jus de tomates
1½ c. à thé de sel
poivre au goût
¼ c. à thé de paprika
6 petits oignons
6 carottes de grosseur moyenne
6 pommes de terre de grosseur moyenne.

Couper le boeuf en petits morceaux. Faire rôtir le bacon ou le lard salé dans une poêle. Y ajouter le boeuf. Laisser brunir légèrement et verser dans une casserole. Faire sauter l'oignon haché. Incorporer la farine et le jus de tomates ou l'eau et brasser pour en faire une sauce. Verser sur la viande. Ajouter les assaisonnements, les légumes. Couvrir et cuire au four (375°F) pendant environ une heure et demie ou jusqu'à ce que la viande soit tendre. Pour six personnes.

Le présent est pour les riches et l'avenir pour les vertueux. — La Bruyère.

• •

La réputation est la seconde vie de l'homme. — Bossuet

Vocations divines

Je trouve des rapports frappants entre la vocation des Mages et la vocation à la vie spirituelle. Une étoile extraordinaire brilla à leurs yeux. Instruits de la venue prochaine du véritable Roi des Juifs, ils reconnurent que cette étoile annonçait sa naissance.

Quand Dieu destine une âme à la vie intérieure, il la prépare communément de loin par certaines connaissances et certaines réflexions dont elle n'aperçoit pas d'abord le but. Ce sont des lectures, des entretiens, des exemples qui l'éclairent, la touchent, la remuent. Enfin, le moment arrive où elle est frappée d'une lumière subite; Dieu lui montre la carrière de la perfection où il veut qu'elle entre; il agit fortement sur sa volonté pour l'attirer, et il lui inspire une ardeur qu'elle n'a pas encore sentie, et elle comprend clairement les desseins de Dieu sur elle.

Dès que les Mages eurent connu par l'étoile que le roi des Juifs était né, ils quittèrent tout et entreprirent un long voyage pour venir l'adorer. Ainsi se comporte l'âme fidèle à la vocation divine. Dieu a parlé: tout est dit pour elle; nul attachement humain, nulle considération, nulle difficulté ne l'arrête. Son coeur lui dit qu'elle trouvera auprès de Dieu infiniment plus que ce qu'elle quitte pour lui.

PERE GROU, S.J.

Vient de paraître

"MANIFESTE DEMOCRATIQUE"
par *EMERY REVES*

Traduit de l'anglais par
Maurice Edgar Coindreau

Dans un message envoyé d'Australie, le général MacArthur disait: *"La plume est encore plus puissante que l'épée"*. Manifeste démocratique" appartient à ce genre de livres stimulants et précis auxquels pensait sans doute le général MacArthur quand il rédigea ce message.

En termes simples et directs, M. Reves répond aux questions suivantes:

1o Quelle a été la véritable cause de la Seconde Guerre Mondiale?

2o Pourquoi tous les gouvernements démocratiques ont-ils commis les mêmes erreurs?

3o Pourquoi les hommes d'Etat, une fois au pouvoir, commettaient-ils les erreurs qu'ils dénonçaient dans la coulisse?

4o Quelle est la véritable cause de la crise du vingtième siècle?

5o Comment la démocratie peut-elle éviter de se laisser détruire par ses propres principes?

6o Qu'est-ce que la liberté? Qu'est-ce que la Coercition?

7o Qu'y a-t-il à faire, immédiatement, pour atteindre à une Démocratie véritable?

Monsieur Reves considère comme ridicule l'idée que "la guerre peut être mise hors la loi". D'après lui, il faut l'"égaliser" la guerre, renoncer aux théories trompeuses de neutralité et d'indépendance absolues, mais revoir des principes à la lumière des conditions du monde actuel.

Les théories de M. Reves ne laissent pas la moindre place à l'équivoque. Toute société, politique ou non, tend vers un but positif: c'est une oeuvre en marche.

Une Démocratie nouvelle, avec déterminations juridiques nationales et internationales, tel est le livre audacieux et splendide de M. Reves.

En vente à la Librairie Loisirs, $1.25 au comptoir, $1.35 par la poste.

Comptez sur la reconnaissance, quand l'intérêt vous en répond.—Florian

Pharmacie Michaud

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN
REMEDES DE FAMILLE

23, RUE DURHAM N. TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi 4 janvier 1945

Une semaine nationale de la famille

"Il est beau de voir une nation concentrer spécialement son attention sur les problèmes de la vie familiale. C'est aussi pour elle un fait très important".

C'est par ces lignes que le Catholic Family Monthly annonçait la première semaine familiale organisée aux Etats-Unis. Nous les faisons nôtres pour saluer la première semaine familiale canadienne. En effet, grâce à la très heureuse initiative du Comité provincial d'Action catholique nous aurons, nous aussi, notre semaine nationale de la famille, du 7 au 14 janvier prochain. Pouvait-on la placer sous de meilleurs auspices? Le sept janvier étant la fête de la Sainte-Famille, celle-ci présidera à toutes les activités de cette semaine. Ce sera à la fois chrétien et national. Le culte de la Sainte-Famille est intimement lié à l'histoire de notre famille canadienne-française.

Et toute la nation sera appelée à participer à ces assises et manifestations: jeunes et vieux, parents et enfants.

On a dit qu'il en est de la famille comme du coeur; c'est lorsqu'elle est malade qu'on s'en préoccupe. Puisqu'on juge bon d'entreprendre une semaine nationale de la famille, c'est que celle-ci, comme cellule de la nation, présente des symptômes inquiétants. Voilà en même temps ce qui fait l'importance de cette semaine.

Le malade le plus en danger est celui qui ignore son état. La nation la plus en danger est aussi celle qui ignore ou méconnaît ses maladies familiales. Pauvre France! comment ne pas penser à toi à ce sujet? Certes! tu possédais, et tu possèdes encore, du moins je l'espère, de saines familles, mais que n'as-tu aperçu plus tôt les germes de destruction: divorce, néo-malthusianisme, travail des mères, etc., qui t'ont conduit presqu'au tombeau!

Pour ne pas connaître un pareil sort, notre nation durant cette semaine devra s'ausculter. Elle trouvera elle aussi dans son corps nombre de cellules saines. S'il n'en était pas ainsi, notre peuple ne serait qu'un cadavre. Mais elle en découvrira aussi nombre d'autres anémiées, cancéreuses, fiévreuses, mourantes; la misère, l'alcoolisme, l'immoralité, l'insouciance, l'irréligion s'y sont insidieusement infiltrés.

Si la proportion de ces cellules minées par l'une ou l'autre de ces tares atteint un certain degré — aucune nation n'en est complètement exempte — c'est quelque chose de grave, de très grave pour un peuple. Or, pour ne rappeler que cette statistique, on calcule qu'à Montréal 10 à 20% des familles sont irrémédiablement perdues, 40% décadentes, 50% relativement saines. Les autres villes du Québec ne sont peut-être pas atteintes dans la même proportion, mais nous savons que toutes sont plus ou moins atteintes par l'un ou l'autre des malaises apportés par notre civilation urbaine. Même notre campagne n'en est pas indemne. Et quels seront les résultats de la situation créée à la famille par la guerre? A juger la chose très en gros, nous ne croyons pas errer beaucoup en affirmant que le tiers de nos familles sont malades. Il y a là sûrement de quoi faire réfléchir un peuple. Il ne peut plus se dire en santé ni se comporter comme tel.

Les médecins comptent beaucoup, pour opérer la guérison, sur les réactions vitales de leurs patients... La semaine de la famille doit être le commencement de cette réaction vitale de la nation. Déjà des efforts très méritoires ont été faits pour aider nos familles à se ressaisir, mais ils n'avaient pas cette ampleur. Seul un organisme provincial pouvait prendre cette initiative. C'est fait. Tant mieux! Il y a encore, grâce à Dieu, assez d'énergies dans notre peuple pour vaincre le mal.

A la nation de répondre d'un élan unanime à cette invitation de ses chefs spirituels, les évêques, au nom desquels s'organise cette semaine. Qu'elle prenne conscience de son état de santé familiale et pourvoie sans tarder à appliquer les remèdes nécessaires.

On sait tout le mal que nous a causé "la grande saignée" de l'émigration américaine. Nous souffrons actuellement d'une perte immense de sang national: la décadence de nos foyers. A nous d'y opposer un garrot, d'y fermer les plaies ouvertes.

Cette tâche de redressement est belle et grande. Nous vénérons les héroïques familles qui ont fondé la nation. Nous nous inclinons devant les familles non moins admirables de la survivance. Nos héritiers loueront de même notre effort de réaction contre tous les maux qui menacent notre avenir national parce qu'ils mettent en péril notre avenir familial.

plus féconde de l'année. Nous enjoignons donc tous nos lecteurs de s'empresser de participer à cette semaine. Nous osons les compter comme les mieux préparés à en tirer profit et à donner de l'élan à cette entreprise d'envergure nationale.

Que la Sainte-Famille protectrice de nos foyers canadiens nous soit en aide!

Bernardin VERVILLE, o.f.m.
"LA FAMILLE"

Une initiative opportune

L'Action Nationale de Montréal vient de lancer une initiative qui devrait porter d'heureux fruits; elle a fait traduire pour le public de langue anglaise la conférence de M. le chanoine Groulx: "Pourquoi nous sommes divisés". Tous nos lecteurs se souviennent encore de cette magistrale pièce que nous avons reproduite dans nos colonnes où M. Le chanoine Groulx posait les fondements de la véritable unité nationale en Canada. Largement diffusé dans les milieux anglais, après l'avoir été dans les milieux français, cet exposé ne manquera sûrement pas de faire naître plus d'un bon résultat. Soulignons-en quelques-uns.

On a pris l'habitude, en certains milieux malveillants ou ignorants, de représenter M. le chanoine Groulx comme un révolutionnaire, un fasciste, un isolationniste, un dénigreur de l'Anglais, et quoi encore? Ceux qui liront la conférence "Pourquoi nous sommes divisés", avec un esprit libre de préjugés, verront s'évanouir bien des fantômes et en auront été quittes pour la peur. Bien des écailles tomberont des yeux; et l'on verra que le prétendu fomentateur de troubles n'est rien autre qu'un citoyen loyal à son pays et aux siens.

La brochure qu'on présente au public anglais aura encore pour effet de faire entendre un nouveau son de cloche et de montrer à nos concitoyens anglais l'autre côté de la médaille. Comment a-t-on, en effet formé jusqu'à nos jours l'opinion publique dans nos milieux anglo-protestants, et même chez une partie de nos propres gens qui sont mêlés à ces milieux? Les journaux, les périodiques, la radio, les prédicants de bonne entente, commandités par des influences secrètes, s'acharnent à fausser les faits, à les grossir démesurément ou à les ignorer selon les besoins de la cause. Les paroles franches et énergiques du chanoine Groulx, viendront donc jeter une lumière nouvelle; sa sincérité et la justesse de ses remarques, gagnera sûrement l'adhésion de la population bien pensante de langue anglaise.

"La première condition de la bonne entente, disait l'éminent conférencier, c'est la franchise. Pour ma part, je renonce à subtiliser... Disons-le tout net: les deux races ne s'entendent pas, parce que l'une veut l'égalité de droit, mais à la condition de se réserver la part du lion". Tout au long de sa conférence, le chanoine Groulx parle avec cette franchise; ils n'admet pas les demi-vérités qui, sous prétexte de bonne entente, font plus de tort que de bien. Pas de diplomatie roucoulante, mais une politique réaliste.

Quelles sont les causes de la désunion nationale en Canada, quels en sont les remèdes: voilà toute l'essence de la brochure "Why we are divided". Pour guérir l'abcès de la discorde, il faut commencer par le crever. Et c'est ce que fait le chanoine Groulx. C'est toute la conférence qu'il faudrait citer à nouveau, tant les paroles de l'éminent historien sont chargées de sens, pleines de leçons, et remplies de "facts" dont l'évidence saute aux yeux.

Je ne demande pas la guerre, et je ne pousse pas à la guerre... La paix nationale au Canada, nous n'avons pas à démontrer que nous la voulons plus que personne, puisque nous y avons consenti plus de sacrifices que personne... Nous ne refusons pas de collaborer; mais nous collaborons à deux..."

C'est, en d'autres termes, la même solution que celle qu'a présentée à maintes reprises une autre Canadien, anglo-protestant, M. Charles Holmes, lorsqu'il recommandait à ses compatriotes de nous rencontrer à mi-chemin, ajoutant que, dans la recherche de l'union nationale, les Canadiens français avaient fait plus que la moitié du chemin.

Trop longtemps on a laissé les officines de propagande nauséabonde empoisonner une large portion du pays. Il est plus que temps de montrer les choses sous leur vrai jour. Ne laissons pas aux autres le soin de dire ce que nous sommes, ce que nous voulons. En d'autres termes, c'est à nous de prendre en mains nos propres intérêts. Nous souhaitons à la brochure du chanoine Groulx la plus ample diffusion.

P.-E. B.

"La Liberté et le Patriote"

Ce qu'ils disaient....

Le général Lafièche s'appelle à l'anglaise le général Arrow et, à la française, le général Zéro.

* *

L'hon. St-Laurent est un parfait bilingue. Les cartes fédérales ne portent que son nom en anglais. En hiver seulement, il est le symbole du grand fleuve et c'est pourquoi en décembre il est de glace pour la défense de ses compatriotes.

* *

On aura peut-être remarqué que la conscription a été votée en pleine nuit. Les prophéties s'accomplissent à l'insu des acteurs. La nuit se prête bien à la trahison et on lit dans l'Evangile cette parole du Maître: "C'est maintenant votre heure et la puissance des ténèbres". Le MOBILISE.

La soupe aux pois.... et l'avenir du Canada

En marge d'une nouvelle venue de Toronto, où l'on a prétendu que la fécondité canadienne-française était due à la soupe aux pois.

* *

Les gens de Toronto ont un nouveau motif de fierté. Leur Reine vient d'apprendre à nos petites mères la source de leur fécondité et de dévoiler au monde les mystères qui enveloppaient jusqu'ici les berceaux canadiens-français. Tant de lumière venant à la fois de Toronto nous a un peu aveuglés; car nous étions habitués à recevoir de sa part plus de paroles bizarres et injurieuses que d'explications sages et raisonnables des faits. Il ne faut donc désespérer de rien.

Ceux qui ont été le plus surpris de la découverte torontoise, ce sont nos braves habitants qui semaient chaque année des pois, tantôt dans un champ, tantôt dans un autre, avec l'espoir secret de goûter, après de rudes matinées de travail, de bonnes soupes chaudes préparées par une cuisinière experte. Ils avaient bien entendu dire qu'on les appelait parfois des "pea soup", mais ils ne voyaient rien de malhonnête dans la signification de ces deux mots, et le dénigrement que certains esprits voulaient y attacher leur semblait assez niais et méprisable. Il ne comprenaient pas, du reste comment une habitude pieusement héritée des ancêtres fut de nature à provoquer les autres et à compromettre l'union nationale. Les troubles qu'elle pouvait engendrer, étaient à ce point personnels et domestiques qu'un homme bien éduqué, fut-il d'une autre langue, n'aurait jamais osé y mettre le nez. D'ailleurs, la soupe aux pois valait bien une foule de mets préparés par on ne sait quelles mains, enfermés dans des boîtes de métal et vendus commodément à l'épicerie du coin. Aussi, nos paisibles habitants n'en continuèrent pas moins à cultiver des pois en pensant aux soupes chaudes qui fumeraient sur la table, quand, après avoir tracé sur eux un grand signe de croix, ils s'y assiéraient.

Les jeunes têtes qui s'alignaient en rangs serrés à droite et à gauche de la table familiale, attendant leur part d'une nourriture honnêtement gagnée, nos habitants ne songeaient pas à les faire remonter à une poignée de pois qu'ils avaient jetés en terre les années précédentes. Si la soupe aux pois se trouvait mêlée à leur naissance, ce n'était pour eux que d'une façon très générale et obscure. Avec leur solide bon sens, ils devinaient qu'il convient peu à des hommes appelés par vocation à propager la race humaine, de pratiquer les longs jeûnes au pain et à l'eau des anciens moines du désert. Ils goûtaient donc leur soupe fumante, comme ils le faisaient d'une savoureuse omelette ou d'un bon steak, sans essuyer particulièrement de se donner de l'atout pour les générations futures. Ils étaient heureux de sentir s'agiter autour d'eux des êtres purs qui leur devaient une santé robuste. Mais il ne leur venait toujours pas à l'idée d'en retracer l'origine dans la soupe aux pois. Ils y voyaient plutôt les fruits d'une bonne volonté à qui la paix divine a été promise, et d'un amour mutuel. En remontant plus loin et plus haut dans leur vie, ils se rappelaient les engagements de fidélité qu'ils avaient échangés un jour au pied des autels.

On comprend maintenant pourquoi la récente découverte torontoise les a, à première lecture, quelque peu étonnés. Mais le moment d'après ils l'avaient déjà accommodée à leur succulentes sauces paysannes.

Voici donc, puisqu'il faut en venir au point, la découverte que les dépêches nous ont transmise.

"La fécondité canadienne-française est due en grande partie à un fameux mets spécial du Québec, la soupe aux pois, a déclaré le Dr A.-E. Cliffe, une autorité canadienne en vitamines, devant un club social de Toronto." Nous résumons le reste de la dépêche. Les pois sont plus riches que tout autre aliment en vitamine E qui est celle de la fécondité et qui reste intacte après la cuisson. C'est dans les régions du Québec où la soupe aux pois est particulièrement à l'honneur qu'on retrace les familles nombreuses. Le Dr Cliffe fait remarquer que le pourcentage de stérilité des femmes du Québec est un des plus bas dans le monde.

S'il faut en croire certaines rumeurs, aussitôt que furent connues les affirmations du Dr Cliffe, les 200 financiers de Toronto qui poursuivent vertueusement à travers tous nos grands problèmes nationaux les intérêts de leurs bourses, ont convoqué d'urgence une réunion. Il s'agirait pour eux de mettre la découverte du Dr Cliffe au service de leurs idées et de l'Empire. Comme ils ne peuvent détruire d'un coup les pois qui sont en possession des familles canadiennes-françaises, un seul moyen s'offre présentement à eux pour arriver à leur projet: faire établir par le gouvernement fédéral un sévère contrôle des pois, signer avec Londres un contrat en vertu duquel l'Angleterre s'engagerait à accepter gratuitement nos stocks de la bienfaisante légumineuse ainsi que les futures récoltes et rationner ce qui pourrait en rester au Canada. De cette façon, la menace canadienne-française serait écartée, les berceaux se videraient en même temps que la soupière, et le problème de la natalité anglaise se trouverait résolu pour tout l'Empire. Car ce problème cause là-bas la plus grande inquiétude. Il a délié les langues des graves Lords et mis dans leur pudique bouche des mots que les contemporains de la reine Victoria n'auraient jamais soufferts. Ils ont osé parler, en pleine Chambre, de la stérilité des femmes anglaises, ils ont discuté des meilleurs moyens d'y remédier. Eh bien! le grand moyen, le Dr Cliffe vient de le trouver. Les 200 de Toronto s'apprêteraient à en faire cadeau à l'Angleterre. Ce ne serait pas aussi brillant qu'un milliard, mais les conséquences en seront incalculables. Une fois le centre de l'Empire repeuplé, grâce à notre soupe aux pois, il sera possible d'en verser le trop-plein dans les petites colonies comme le Canada. Et les émigrés britanniques, savamment distribués à travers le pays, feront un bel obstacle à l'invasion ténébreuse et pacifique des Canadiens français.

Malgré ce projet formidable, nous n'avons pourtant rien à craindre encore. Car le Dr Cliffe n'a pas étudié sous tous ses aspects le problème de la fécondité des mères canadiennes-françaises. Il n'a pas prétendu en découvrir tout le mystère. Il suffit, pour s'en convaincre, de quelques moments de réflexion.

Il n'a pas parlé, par exemple, de l'influence de la lune et de la conjonction des astres sur les choses terrestres. Il n'a pas demandé comment il se fait qu'on trouve chez des peuples au menu desquels la soupe aux pois n'apparaît que très rarement et jamais comme met national, des groupes de familles aussi prolifiques que les nôtres. La dépêche ne nous ne dit pas qu'il ait, dans sa causerie, mentionné seulement les principes de la morale chrétienne dont la pratique n'est pas sans importance pour la solution du problème des familles nombreuses. Pour illustrer ce dernier point, voici une petite histoire qui fait partie de nos souvenirs d'enfance.

Tout près de la maison paternelle vivait, durant les quelques semaines de la belle saison, un couple riche et cependant avec leurs fils unique. Celui-ci était choyé, dorloté, entouré de tous les soins imaginables. Il grandit, devint un beau jeune homme à qui les exercices en plein air avaient donné des formes athlétiques que nos regards d'enfant admiraient avec envie. Or, pendant qu'il poursuivait ses études dans un collège très loin de notre petit village, un mal l'emporta presque soudainement. Il dépassait un peu ses dix-huit ans. Les parents, on le devine, restèrent longtemps désolés. Ils n'étaient plus tout à fait jeunes. Mais il fallait chercher un autre héritier. Ils trouvèrent une héritière.

L'histoire ne nous dira jamais combien il avait fallu d'assiettées de soupe aux pois pour faire revivre la flamme éteinte.

Jean RION

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 **185, rue Lorne**

St-Charles

CHIC MARIAGE

Dimanche après-midi à trois heures, le R. P. Séguin bénissait le mariage de Mlle Rhéa Cardinal, fille de M. Joseph Cardinal et de feu Mme Cardinal, à M. Armand Lagrandeur, fils de M. Joseph Lagrandeur et de Mme Lagrandeur, décédée.

La mariée, au bras de son père, était ravissante dans une longue robe de satin broché, genre princesse avec manches longues et un voile long retenu sous un halo. Son bouquet se composait de lys blancs. M. Lagrandeur servait de témoin à son fils. Le marié fait partie de l'armée canadienne.

Les filles d'honneur étaient Mlles Clara Gignac et Aline Lalancette, toutes deux de Sudbury. Mlle Gignac portait une longue robe de taffeta rose pâle et un voile court de même nuance, et un bouquet de lys jaunes. Mlle Lalancette avait une robe longue de taffeta bleu pâle et un voile court de même nuance retenu par une couronne de fleurs. Elles étaient accompagnées de MM. Lionel Cardinal et Alpha Lagrandeur.

Il y eut bénédiction du Très Saint sacrement et la chorale rendit de beaux cantiques à la Ste-Vierge. La mariée était Enfant de Marie et elle reçut les honneurs de la congrégation.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception à la demeure de M. et Mme Sévère Bédard.

Les nouveaux mariés éliront domicile à Toronto.

Nos meilleurs voeux de bonheur.

LA MESSE DE MINUIT

La messe de minuit a revêtu un éclat tout particulier cette année. Une belle messe, en parties, sous la direction de Mme Rodolphe Chèvrefils, fut exécutée avec talent. Avant la messe les enfants de l'école du village sous la direction de nos bonnes religieuses chantèrent le cantique: "Si Jésus revenait au monde". A la communion, un groupe de la chorale chantèrent "O Roi de la Nature". A la messe de l'aurore les élèves de l'école du village chantèrent les cantiques suivants: Il est né le Divin Enfant; Les Anges dans nos Campagnes; Ça Bergers, assemblons-nous; Que j'aime ce Divin Enfant; Adeste Fideles; Dans cette étable; Les choeurs Angéliques; Seigneur pour chanter tes louanges.

Les membres de la Ligue du Sacré-Coeur avaient organisé la direction. Les placiers étaient MM. Osias Lapensée et Lionel Lemieux. Le porte-drapeau était M. Léo Benoit. Les servants de messe, MM. Georges Marois et Adélard Beauparlant. Acolytes, MM. Raoul Rochon et Jean Gour. La collecte était faite par M. Laurent Lemieux, accompagné de M. Lucien Robineau, et M. Patrick Gour, accompagné de M. Valmore Goulais.

A l'occasion de Noël, beaucoup de visiteurs étaient de passage dans notre paroisse. Entre autres: Mlle Florence Chalifoux, de Montréal, M. et Mme Valmond Goulais et Mlle Thérèse St-Denis, de Peterborough, M. et Mme Victor Laporte, M. et Mme Homer Giroux, M. Alfred Laforge, tous de Sudbury; Mlles Laurence et Germaine Chamberland; M. et Mme Philippe Riopel, M. et Mme Camille Gervais, M. Rhéal Gignac, M. Albert Gignac, M. Gérard et Mlle Gertrude Gauthier, Mlle Clara Gignac, MM. Delphé et Louis Asselin, Mlle Aline Robineau, M. et Mme Albert Lefebvre, M. et Mme Willie Lefebvre, Mme Emelu Gignac, M. Wilfrid Gauthier, Mlles Fabianna, Mérina et Aline Chaloux, M. et Mme Ludger Fortin, M. Maurice Roy, M. et Mme Edmond Paquette, M. et Mme Ernest Paquette, M. et Mme Joseph Cardinal, M. et Mme Alfred Roy, M. Gérard Lamontagne, M. Joseph Cardinal, M. Joseph Lagrandeur, M. Aimé Bédard, Mme Tom Laforge, Mlle Rollande Gauthier, M. Lionel Gour, M. et Mme Lionel Gervais, M. Arthur Brisson, M. Wilfrid Chaloux, MM. Maurice et Sylvio Gauthier, M. Léo Lefebvre, M. Arthur Lefebvre, tous de Sudbury; Mlles Rita et Rollande Richer, de Markstay; M. Roland Bédard, de Toronto; M. Lucien Robineau, de Chapleau; M. Alexandre Duhaime et Roméo Noël; M. et Mme Alex Desrochers, de Noranda; M. et Mme Hermas Leduc, de Copper Cliff; M. et Mme Joseph Paquette, de Minnow Lake; M. et Mme Ovila Dignard, de Niagara Falls, Mlle Hélène Dignard, de Markstay; Mlle Marie-Jeanne Villeneuve, de Markstay; M. Lionel Dignard, de l'armée canadienne; Mlle Hélène Tétrault, de Hagar; M. Albert Dignard et Narcisse Dignard; M. Eugène Cardinal; M. et Mme Hervé Lalonde, de Sturgeon Falls; M. et Mme Paul Racette, de Toronto; M. Roland Sabourin, de Nobel; M. Roméo et Mlle Hélène Lirette, de Hagar; M. Alyre Grandmaison, de Markstay.

Le Pilote Hector Laforge, du R.C.A.F., stationné à l'Ile du Prince-Edouard, était de passage dans sa famille à l'occasion de Noël.

Le lieutenant Léopold MacMahon, stationné à Montréal, passait le jour de Noël chez sa mère ici.

Les RR. PP. L. Côté, de Alban, et Daoust, de Noëlville, étaient de passag ici au cours de la semaine.

Mme MacMahon est allée passer une quinzaine chez des parents à Sudbury.

Mme L.-E. Lalonde était de passage à Sturgeon Falls en fin de semaine.

M. et Mme Alex Bédard, M. et Raoul Taylor étaient de passage à Sturgeon Falls, mardi dernier.

Mlle Diane Lemieux passe quelques jours chez sa mère, Mme Ernest Patenaude, de Sturgeon Falls.

M. Adélard Beauparlant était de passage à Sturgeon Falls pour affaires.

M. Alphonse Roy, Mlles Estelle et Cécile Lapointe, de Sudbury, étaient aussi de passage ici à Noël.

Nos institutrices, Mlles Rachel Daigle, Mlle Murielle Vaillancourt, Mlle Corinne Chèvrefils passent leurs vacances dans leurs familles.

Mlle Antoinette Turcot, de l'Ecole Normale d'Ottawa, passe ses vacances de Noël chez ses parents.

On nous apprend que le militaire Rodolphe Lemieux a été gravement blessé au front en Italie. Un télégramme est parvenu à son épouse la semaine dernière.

Mlle Madeleine Turcot, du couvent de Sturgeon Falls, passe ses vacances chez ses parents.

M. et Mme Ernest Rivard et Mlle Marie-Anna Rivard, de Sudbury, visitaient M. et Mme Alidor Lapalme.

Etaient en visite chez M. et Mme Joseph Bédard, jr., M. et Mme Arthur Chevrier, de Sudbury, M. Ernest Chevrier, de l'armée canadienne, stationné à Nippewash, MM. Wilfrid et Ernest et Mlle Mary St-Onge de Gathell.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Zéphirin Robidoux à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

La correspondante de St-Charles souhaite à tous les lecteurs de L'Ami du Peuple une bonne, heureuse et Sainte Année.

Verner

Mercredi, le 27 dernier, s'éteignait à sa demeure, après une assez longue maladie, Mme Pierre Denommé (née Parmélia St-Amour) à l'âge de 68 ans. Née à St-Gabriel de Brandon, elle vint demeurer à Verner avec son époux, il y a de nombreuses années. Outre son époux, elle laisse pour la pleurer ses enfants dont quatre filles, Mme Sylvain Rainville, Mme A. Ayotte, Mme Emile Côté, de Windsor; quatre fils, Albert et Daniel, de Verner, Lucien, militaire, en France, Clément, militaire, stationné à Montréal; elle laisse aussi dans le deuil une soeur, Diana, Mme Simon Beaupied, de Rawdon, Qué.; trois frères, Francis St-Amour, de Sturgeon Falls, Ovila St-Amour, de Ste-Marcelline, Qué., et Napoléon, de Falconbridge. Les funérailles eurent lieu samedi dernier au milieu d'un concours de parents et d'amis. Aux membres de la famille en deuil, l'Ami du Peuple offre ses plus vives condoléances.

Un grand nombre de nos étudiants du dehors sont venus dans leur famille à l'occasion des vacances de Noël.

Mlle Lucille St-Amour, de Toronto, passait la Noël dans sa famille.

A l'occasion des fêtes, plusieurs de nos militaires ont passé leur court congé avec les leurs. Nous remarquions entre autres, les soldats Victor Rondeau, Jacques Lafond, A. Dandeneau, le caporal R. Côté, P.-E. Lapensée, A. Gagnon, l'aviateur M. Filiatrault.

Le militaire E. Piette, fils de M. Mme Sévère Piette est revenu dans sa famille pour quelque temps. Ayant été blessé, il y a quelques mois, au cours d'une bataille en France, le jeune Piette souffre de blessures à une jambe. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Vendredi après-midi, le 22 dernier, à l'issue des vacances de Noël, nos élèves de l'école du village présentaient à leurs parents une petite séance qui fut très intéressante.

Le soir, les élèves de l'école de M. L. St-Amour présentaient à leur tour à leurs parents une intéressante petite séance. A cette occasion, les croisés de cette section revêtaient pour la première fois l'uniforme du croisé. Le tirage d'un crucifix viatique organisé par l'école fut gagné par Mlle Louisa Savignac.

M. Oscar Lecompte, de Mount Vernon, Washington, E.-U., visitait ses parents à Verner et Sturgeon Falls.

Pour la première fois de la saison du gouret, le club de Verner se mesurait à celui de Field le 25 dernier. Notre club fut vainqueur avec un pointage de 6-4. Félicitations à celui-ci.

L'enfant, c'est le messager, l'ange de la vie, celui qui vient nous annoncer quand il faudra partir, et bientôt, mais que nous serons continués. — Léon Daudet.

• •

Tout bienfait pour le pauvre est double, s'il vient vite.—Fourrier.

• •

Le coeur d'une mère est le siège presque habituel de la douleur; le coeur d'une mère chrétienne sait où trouver la consolation. — Père de Ravignan s. j.

• •

La décision est souvent l'art d'être cruel à temps.—Henri Becque.

• •

Le tombeau des morts, c'est le coeur des vivants—Térence.

• •

Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense.—Racine.

Ici, l'on voit des femmes employées dans une usine de guerre de la province de Québec. Elles remplissent des boites d'explosif sans fumée qui sert dans la fabrication des munitions.

Jeunes Allemands dans un camp de prisonniers de guerre en Italie.

"Poli, galant, hospitalier"... Le peuple canadien a conservé sa bonne renommée de peuple hospitalier et l'accueil fait par nos familles aux épouses de nos soldats qui arrivent d'outre-mer en témoigne. Ces femmes habituées au rationnement sévère de Grande-Bretagne et à l'absence de maints articles s'accommodent très bien des conditions, ici au pays.

DIX MILLE FIANCES SERONT PREPARES A LEUR MARIAGE

Entre huit et dix mille jeunes gens et jeunes filles auront l'avantage de se préparer à leur prochain mariage cette année, nous annonce un porte-parole officiel du Service de Préparation au Mariage, 1037, rue St-Denis, Montréal. Cette préparation au mariage de nos jeunes s'effectuera au moyen des trois grandes activités du service: les *cours oraux*, les *cours par correspondance* et les *retraites fermées*.

Les cours oraux sont au nombre de quinze et envisagent les divers aspects du mariage: religieux, moral, pastoral, liturgique, psychologique, médical et économique et sont donnés par des spécialistes: prêtres, médecins, garde-malades, notaires, hommes et femmes mariés de l'Action catholique. Ces cours sont donnés séparément aux jeunes gens et aux jeunes filles. Pour les suivre, on n'a qu'à s'adresser à la section d'Action catholique la plus rapprochée. Le secrétariat national du Service prévoit pouvoir organiser de cent à cent vingt groupes d'études au cours de l'année avec un nombre approximatif de deux mille cinq cents à trois mille auditeurs.

Les sujets étudiés sont des suivants:

1er cours: La situation actuelle du mariage. (cercle d'études)

2e cours: Le choix de l'ami(e) du fiancé (e), de l'époux (se). (cercle d'études).

3e cours: L'amour vrai—l'amour faux. (cercle d'études).

4e cours: Les fréquentations et les fiançailles. (cercle d'études).

5e cours: Psychologie masculine et féminine. (par un psychologue).

6e cours: Préparation économique. (un notaire).

7e cours: La mystique du mariage. (un prêtre).

9e cours: Le mariage au point de vue légal. (un prêtre).

10e cours: Anatomie et physiologie. (un médecin ou une garde-malade.)

11e cours: Acte du mariage, grossesse, naissance, allaitement, (idem).

12e cours: Hygiène—maladies vénériennes. (idem).

13e cours: Ce qui est permis et ce qui est défendu dans le mariage. (un prêtre).

14e cours: Les premiers temps du mariage. (un homme ou une dame de l'A.C.).

15e cours: Conclusion.

D'autre part, le Service a organisé des Cours par Correspondance en collaboration avec le Centre catholique de l'Université d'Ottawa. Ces cours portent sur des mêmes sujets que les cours oraux et sont destinés avant tout aux soldats, marins et aviateurs, ainsi qu'aux jeunes des campagnes et villages et à ceux et celles qui ne peuvent avoir de soirées libres pour assister au cours oraux. Le Service espère atteindre ainsi environ cinq mille jeune gens et jeunes filles. Pour tous renseignements ,on n'a qu'à écrire à 125 rue Wilbrod, Ottawa.

A ces cours s'ajoutent des retraites fermées de préparation au mariage. Ces retraites ont lieu dans la plupart des maisons de retraites fermées tant masculines que féminines. Pour l'année 1944-45, soixante-quinze retraites sont déjà organisées et on prévoit en avoir une centaine. De la sorte, les retraites atteindront environ deux mille cinq cents jeunes fiancés. Pour suivre ces retraites, on n'a qu'à s'adresser à la maison de retraites fermées la plus rapprochée.

Le Service de Préparation au Mariage a de nombreuses activités secondaires telles que des forums populaires, les récollections mixtes de fiancés, une maison d'initiation familiale (sous la responsabilité des Equipières Sociales), etc....

Ces cours et retraites sont ouverts à tout jeune homme et toute jeune fille fiancé ou qui songe sérieusement à se marier prochainement. Tout autre qui désirerait suivre ces cours devra obtenir l'autorisation d'un prêtre. Pour tout renseignement concernant ces cours et ces retraites, on peut s'adresser au Secrétariat National, 1037, rue St-Denis, Montréal. Toute souscription qui permettrait au Service de poursuivre et d'accélérer ses activités humanitaires sera reçue avec reconnaissance.

La revanche

Allongé sur un long banc à tringles, dans la petite gare, en attendant le train, le vieux Mareil tirait d'une longue pipe cerclée d'un anneau d'argent de lentes bouffées qui s'étiraient longuement en fils ténus avant de s'évanouir dans la grisaille du plafond.

Devant lui, le chef de gare, accoudé au comptoir, le regardait curieusement, l'air un peu scandalisé.

—Mais enfin, disait-il d'un petit ton sec, vous n'allez pas me dire que la conscription que M. King vient de voter, ça vous fait plaisir".

Le père Mareil regarda longuement le chef de gare, avec une sorte de pitié gouailleuse, pendant que ses yeux jaunes disparaissaient dans un écrin de rides.

"Ah, soupira-t-il, d'une voix soudain émue. Je vis aujourd'hui le plus beau jour de ma vie; comme "bleu"! Té, té, mon jeune ami, ne vous scandalisez pas si vite, et ne prenez pas un air effarouché.

Allez! vous n'avez pas connu le temps de la conscriptio nen 1917.

Dans la paroisse, il y avait pas mal de "bleus" en ce temps-là. Mais c'étaient des gens mous, qu'avaient pas beaucoup de principes! Et on était resté rien que quatre à pas renier Monsieur Borden. Naturellement, j'étais pas pour la conscription, pas plus que les autres, mais par exemple, j'avais pas viré capot!"

Un éclair d'orgueil s'était allumé dans le regard du vieux fanatique. Puis il continua avec cette fois un peu de mélancolie.

"Jeune homme! quelle vie! On était pis que si on avait été excommuniés. On ne voulait pas de nous dans rien, ni comme marguilliers, ni comme conseillers, ni comme inspecteurs de n'importe quoi. Tenez! ma fille, qui était pourtant avenante, a eu toutes les peines à se marier. Car son beau-père disait que jamais la fille d'un "borden" rentrerait dans sa maison

C'est que, voyez-vous, si le gouvernement faisait quelque chose de travers dans la paroisse, c'était naturellement toujours de notre faute. On ne pouvait plus rendre visite là où il y avait des conscrits réfractaires, car les parents se méfiaient de nous, comme si on pouvait "rapporter" leurs garçons. Les filles étaient les plus méchantes, par rapport aux garçons qui parlaient... et ma pauvre vieille s'en est fait dire de toutes des couleurs sur mon compte. On ajoutait pour empirer encore l'affaire, qu'elle avait bien du mérite de vivre avec un être comme moi, qu'était "pour la conscription".

Je me souviendrai toujours de la mise en nomination en 1917. J'étais allé accompagner le candidat "borden". Le pauvre n'était pas joyeux! Il s'était arrangé pour se présenter juste avant la mise en nomination, pour faire accepter le bulletin. Le libéral, lui, pensait bien qu'il serait élu par acclamation, et il avait engagé deux fanfares.

Par précaution on avait filé un peu avant, car on sait jamais! Mais le candidat était à peine à cinq cents pieds de l'estrade que l'on commença à entendre des hurlements et des "abominations" sur notre compte et telles que jamais le démon à Ste-X n'a été aussi vilipendé.

Alors on se démena et on fila vers la station, où le train attendait une rencontre avec un autre. Le pauvre homme; quand je le revois! Pâle, les sueurs lui coulaient sur la figure et les yeux égarouillés, il me disait tout le temps: "On est fini! ils arrivent!"

Heureusement on est entré dans le wagon à diner, où il n'y avait qu'un nègre qui nous a demandé notre billet, et qui refusait de nous recevoir. C'est alors que j'ai eu une idée qui nous a sauvés.

J'avais pas mal d'argent, et j'ai glissé vingt-cinq piastres au nègre en lui demandant de fermer les portes à clef.

Pendant une longue demi-heure, la gare hurlait. Nous nous étions baissés en-dessous des fenêtres pour que personne ne nous vit. Mais il y en avait qui venaient cogner avec des bâtons; ils criaient qu'ils allaient nous "étriper". Finalement on est parti, mais l'engin était défectueux, car il me paraissait aller bien lentement.

Le nègre nous regardait, lui, d'un oeil soupçonneux, et il pensait sûrement qu'on avait dû faire un bien mauvais coup".

Mareil gesticulait violemment, un rictus à la bouche, pendant que le chef de gare riait de toutes ses dents.

Le bonhomme s'était tu et rallumait sa pipe teinte.

"Tu trouves ça drôle, jeune homme. Mais pas moi. Dire que pendant vingt-cinq ans, j'ai été baffoué, ridiculisé. Dire que pendant au moins dix ans, ma famille n'a jamais pu aller à l'église sans qu'on nous ait regardés comme des misérables! Dire que nos adversaires se sont fait élire comme marguilliers, conseillers, rien qu'en critiquant la conscription, qu'on a toujours été battu en tout temps, sur tout et n'importe quoi, toujours pour la maudite conscription!

"Mais maintenant, ce sont eux qui l'ont, la conscription, et les dents de Mareil grinçaient d'une sauvage fureur. Ce sont eux qui vont l'endurer, les hypocrites qui pendant vingt-cinq ans ont dit qu'ils étaient contre la guerre et qui, à la première chance venue, s'y sont jetés à plein ventre, oui, à plein ventre dans les contrats de guerre, les grosses "jobs" qui coûtent cinq fois ce que ça coûtait de notre temps.

Oui, mon jeune ami, dans le temps on nous appelait les "Borden". Eux, comment qu'on va les appeler?... Je suis contre la conscription, mais ils l'ont pas volé! C'est la vengeance des vieux "bleus". Et je d'aurai vue avant de mourir...."

La diatribe fut interrompue par l'arrivée du train, et Mareil, d'un pas allègre, s'en fut chercher le sac de malle.

MIC

"Le Devoir"

Un mot échappé s'envole et ne revient plus.—Horace.

Code de l'homme d'affaires

C'est bien ce qu'André Maurois a voulu tracer dans son allocution aux membres de nos Chambres de commerce des jeunes. A toute cette jeunesse bouillante d'espérance, d'initiative et de vie qui souhaite, non sans raison, un code du commerce pour nos hommes d'affaires, cet ambassadeur de la pensée et de la culture française qu'est Maurois, ou Hertzog, si l'on préfère, vient de donner un petit code, et quel code! de morale industrielle et commerciale.

Maurois romancier, biographe. Sans doute. Mais combien plus conférencier moraliste et moralisateur.

Je l'avais lu. Je souhaitais l'entendre. Et je dois avouer que ce fut un enchantement. J'ai retrouvé, une fois de plus, le professeur de bonheur accessible et de saine et solide philosophie humaine, entrevu un jour sous la coupole de l'Université des annales d'Yvonne Sarcey.

Maurois n'a pas demandé à l'industriel, l'homme d'affaires, d'être héroique, mais tout simplement humain. Je trace pour eux à grands traits les vertus mauroissiennes qu'ils devraient tous méditer et s'efforcer de pratiquer.

LE SENS DE LA RESPONSABILITE

Celui qui assume la direction d'une entreprise a le devoir de s'en tenir responsable. Il ne doit jamais perdre de vue le fait que ses ouvriers dépendent de lui pour vivre, tout comme il dépend d'eux.

VIGILANCE ET TRAVAIL

Cette responsabilité exige de sa part une vigilance de tous les instants. Il ne doit marchander ni son temps ni sa peine. Il lui faut se donner en exemple à tous ceux-là qui sont sous sa dépendance. Cela fait une vie assez dure; mais nul en ce monde ne peut accepter les avantages du commandement et en refuser les devoirs.

VIE SIMPLE

Le chef d'entreprise doit mener une vie relativement simple. Le luxe épuise l'homme, éveille les jalousies et risque souvent de saigner l'affaire et la ruiner. Les grands bâtisseurs ont presque tous été des rustiques, des austères. Ils ont presque tous été durs pour eux-mêmes.

LA PREVOYANCE

De même que le chef militaire a le devoir de tracer des plans, d'étudier la carte, de préparer les mouvements de son armée, ainsi le commerçant ou l'industriel ne peut s'attendre à ce que la prospérité soit éternelle et il doit étudier, prévoir et préparer l'avenir. L'homme d'affaires réaliste et bien informé a plus de chances de survivre que l'optimiste naif et ignorant.

LE PROFIT EST UN DEVOIR

Eh oui, puisque sans lui l'affaire ne peut durer. En affaires, qui ne gagne pas, perd, d'abord parce qu'il faut vivre, et ensuite, parce qu'il faut amortir, remplacer, renouveler. "Conserver, dit Disraeli, c'est entretenir et réformer".

Incidemment, Maurois admet que l'on puisse concevoir une économie sans profit et que l'industrie humaine puisse trouver d'autres mobiles tels que l'honneur, l'ambition et les instincts sociaux. Sous un régime d'entreprise privée, ces mobiles ne sont cependant pas suffisants puisque, sans profits, l'affaire tombe.

LE RESPECT DU CONSOMMATEUR

Le producteur doit se faire un devoir de ne produire et vendre que le meilleur objet qui puisse être fabriqué pour le prix demandé. La vie d'une entreprise tient au bon renom de ses produits.

LE RESPECT DE LA PATRIE

L'homme d'affaires doit considérer son entreprise, non seulement comme une affaire personnelle, mais bien comme un service public, une entreprise nationale, une cellule, un organe de la nation. A ce titre, il doit favoriser le progrès, aider les savants, ingénieurs, inventeurs, et au besoin les pourvoir de capitaux.

Roger VEZINA

"Le Bloc"

Celui qui fait le mal craint la lumière.—Bossuet.

* *

La mer est une étrange amie et ceux qui s'y fient sont souvent bien malheureux...La mer est traîtresse et elle ne rend pas toujours ce qu'elle prend. Ses drames sont mystérieux comme elle, ses plaintes sont déchirantes.

* *

La vertu la plus ferme évite les hasards—Corneille.

Cartes de fête, calendriers patriotiques, livres de classe

Nous avons un bel assortiment de cartes de souhaits pour Noël et le Jour de l'an. Les prix sont très variés, à partir de 3 pour 5 sous jusqu'à 15 sous chacune.

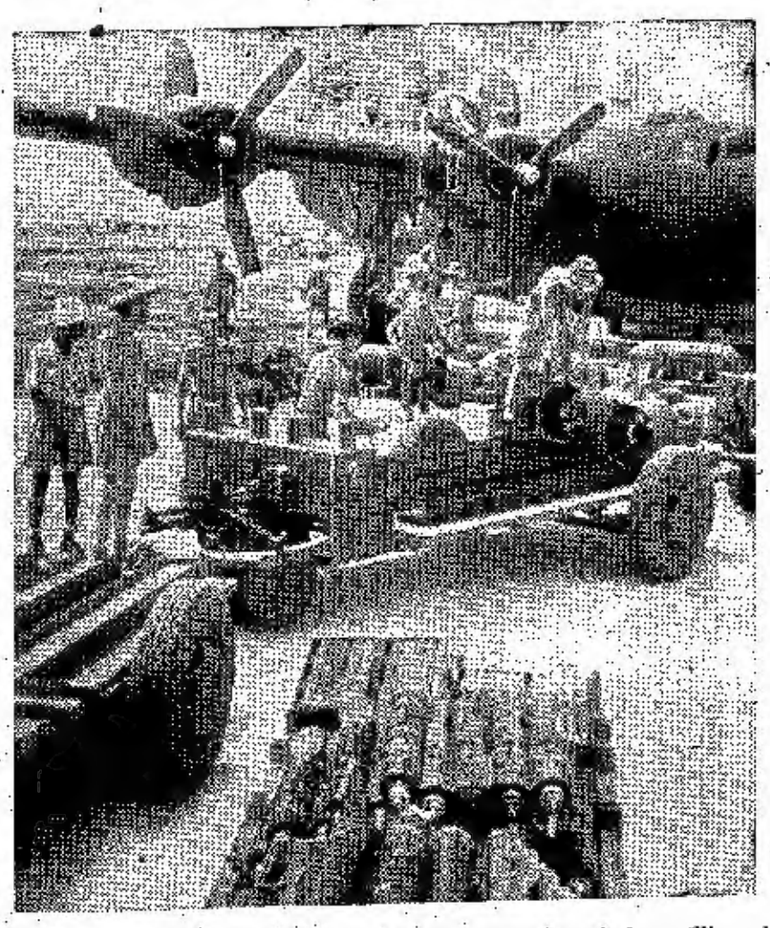
Nous avons aussi en vente le calendrier de la Survivance Française. Chaque famille devrait posséder un de ces beaux calendriers, qui évoquent d'une façon aussi éloquentes les grandes pages de notre histoire.. Hâtez-vous de vous procurer le vôtre pour l'année nouvelle, car le nombre de ces calendriers est limité.

Prix 50¢

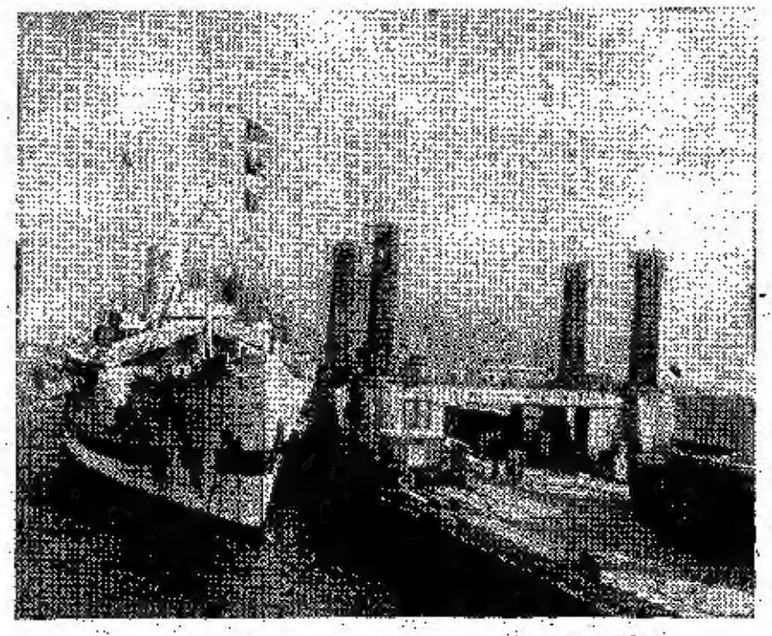
A ceux qui nous en ont demandé, nous avons reçu notre commande de Lectures Graduées, Cours moyen et Lectures Courantes et 1 douz. de dictionnaires Nugent's fr. ang. à $1.00 chacun.

Librairie "Loisirs"

82 RUE BEECH



On charge un Libérator de bombes incendiaires apportées sur un camion en série qu'on peut apercevoir au premier plan à un aéroport au Ceylan. Ces gros bombardiers qui partent de bases indiennes, vont porter leurs coups à des milliers de milles au-delà de la ligne Burma contre les bases principales de l'approvisionnement des Japonais, contre leurs chemins de fer, leurs ports, et leurs installations militaires.



Deux ports préfabriqués, tous deux aussi grands que Gibraltar, furent fabriqués en Grande-Bretagne en secteurs, tirés par des remorqueurs au-delà de la Manche, et déposés sur la côte de Normandie d'usage du port préfabriqué a grandement simplifié le problème de l'approvisionnement des armées alliées en France.

On voit ici un navire hôpital recevant les blessés à un port préfabriqué.

Revue des marchés

La Grande-Bretagne désire avoir autant de lard, de boeuf, de blé et d'autres produits agricoles en 1945 qu'elle en a reçu en 1944, et la Grande-Bretagne n'est pas la seule, il y a aussi d'autres pays qui désirent recevoir ces mêmes denrées a déclaré l'Honorable James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture, au cours de l'allocution qu'il a prononcée à la clôture de la douzième conférence agricole provinciale tenue à Ottawa du 4 au 6 décembre. Le Ministre a prié tous ceux qui étaient présents de faire tout leur possible lorsqu'ils seraient de retour dans leurs foyers pour renseigner l'opinion publique sur ce point. On peut compter que les cultivateurs canadiens feront toute leur part en 1945 pour répondre à toutes les demandes, aussi largement qu'ils l'ont fait depuis que la guerre est commencée.

M. Gardiner a dit également que la crise de main-d'oeuvre sera peut-être plus grave en 1945 qu'à toute autre époque; si elle ne l'est pas, c'est parce que la guerre sera terminée. Il a recommandé instamment à tous ceux qui s'occupent d'agriculture de se mettre parfaitement au courant des règlements qui régissent la main-d'oeuvre agricole pour que ceux qui devraient être sur la ferme y reviennent lorsqu'ils seront appelés.

En parlant du blé, le Ministre a déclaré que l'on peut résumer la situation en disant que l'étendue ensemencée en 1945 devrait être limitée à 21 millions d'acres, soit environ 2 millions d'acres de moins qu'en 1944. Les producteurs de blé de l'Ouest ont eu une meilleure occasion que jamais de changer leur production en ces trois ou quatre dernières années si la production du blé est réduite et si le reliquat peut être abaissé, le Canada sera mieux en mesure de discuter les marchés et les prix après la guerre.

La production de porcs en 1944 a dépassé toutes les précédentes. La qualité a été maintenue. Les cultivateurs canadiens se sont rendu compte de la nécessité de produire du lard pour la Grande-Bretagne en quantités qui n'avaient jamais été prévues. es primes sur les porcs des catégories A1 et B seront maintenues jusqu'à six mois après la fin de la guerre.

En ce qui concerne le boeuf, il y a certaines difficultés a déclaré M. Gardiner. "Il serait préférable pour nous de ne pas expédier de boeufs sur pied aux Etats-Unis pour le moment. Le marché anglais nous est ouvert pour tout le surplus de viande de boeuf que nous pouvons produire. Il est clair que la Grande-Bretagne est tout aussi désireuse de recevoir toute la viande de boeuf que le Canada peut lui envoyer, que les Etats-Unis le sont de ne pas recevoir de nos animaux pour le moment.

Le Ministre a dit encore qu'il est d'accord avec la proposition qui a été faite de continuer à tenir ces Conférences fédérales-provinciales agricoles après la guerre. Elles seront utiles pour discuter les besoins des marchés existants et les nouveaux débouchés. Toutes celles qui ont été tenues pendant les années de guerre ont rendu des services utiles: le zèle manifesté est toujours allé croissant d'une conférence à l'autre, et nous avons l'espoir que les avantages qui en découlent seront tout aussi grands à l'avenir qu'ils l'ont été dans le passé.

Produits laitiers

Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'ouverture de la douzième Conférence fédérale-provinciale tenue à Ottawa le 4 décembre, l'honorable James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture, a déclaré ce qui suit: "Il n'y a eu qu'un développement inattendu pendant la période de guerre et c'est au sujet des boeufs de boucherie. Au commencement de la guerre les Etats-Unis étaient notre seul marché pour le surplus de boeuf canadien et le Ministère de l'Agriculture comptait qu'il le resterait. Il le serait resté sans doute, si ce n'eut été pour deux choses:

Premièrement: A partir du commencement de la guerre nous avions besoin de tous les porcs que nous pouvions nous procurer pour fournir à la Grande-Bretagne le lard qu'elle désirait avoir sous forme de bacon et de jambon. Il a fallu pour cela restreindre la consommation du lard au Canada jusqu'en 1943, tant que notre production n'avait pas atteint le chiffre nécessaire. La consommation de boeuf au Canada a augmenté à cause de cette restriction.

Deuxièmement: Nous avions adopté au Canada un programme de règlementation des prix et des salaires, et en raison de cette règlementation les prix de certaines denrées alimentaires comme le boeuf étaient à un plus bas niveau qu'aux Etats-Unis. Pour maintenir des approvisionnements suffisants de viande au Canada, nous nous sommes vu dans l'obligation de restreindre les expéditions de viande de boeuf ou de boeufs sur pied aux Etats-Unis.

Dans l'intervalle, les Etats-Unis avaient fourni du boeuf sous le régime du prêt-bail aux Etats-Unis. Dans l'intervalle également, notre production de porcs et de boeufs était montée à un tel point que notre propre marché regorgeait de viande de toute sorte. Il y en avait plus que nous ne pouvions consommer. On proposa d'expédier tout le surplus que nous avions directement à la Grande-Bretagne, sous notre plan d'aide mutuelle plutôt que par l'entremise des Etats-Unis. Voilà pourquoi nous envoyons aujourd'hui plus de boeuf en Grande-Bretagne que nous n'en envoyions aux deux pays, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne avant la guerre.

J'ai annoncé l'année dernière que nous avions conclu un contrat de deux ans pour livrer du bacon et du fromage à la Grande-Bretagne. Depuis notre réunion, nous avons conclu des contrats semblables pour les oeufs et le boeuf couvrant les années 1944-1945.

Je suis heureux de dire que les dispositions nécessaires ont été prises pour prolonger les contrats de lard et de boeuf sur la base des mêmes quantités et au même prix jusqu'à la fin de l'année 1946. Il faudra faire connaître ces arrangements aux cultivateurs pour qu'ils sachent qu'ils ont un marché garanti pour la production pendant encore deux années.

C'est notre intention, comme nous l'avons annoncé l'année dernière, de renouveler tous ces contrats de temps à autre et aussitôt que possible, pour que les cultivateurs puissent arrêter leurs plans d'avance.

Les cultivateurs qui ont des boeufs d'un an sont sûrs de trouver un débouché pour ces animaux aux prix actuels, à condition qu'ils soient bien à point. Ils peuvent donc sans crainte s'arranger pour faire de l'engraissement à partir de décembre jusqu'en 1945.

Au point de vue général, la situation n'est que peu modifiée depuis l'année dernière. La quantité de blé en vente dépasse celle que les marchés peuvent absorber. Quant aux produits laitiers et aux animaux bien engraissés, les marchés sont garantis au moins jusqu'à la fin de 1945. Les prévisions pour les boeufs d'engrais sont meilleures qu'elles n'ont jamais été parce qu'il y a un marché garanti au prix actuel pour tous les boeufs d'engrais offerts sur le marché, pourvu qu'il se trouve des nourrisseurs pour les prendre et les engraisser.

Ce n'est pas tout, le Gouvernement s'est engagé à supprimer toutes les restrictions sur l'expédition de boeufs vivants aux Etats-Unis dès que la situation en ce qui concerne les besoins de vivres essentiels aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et au Canada, permettra de le faire.

Nous recommandons donc aux cultivateurs canadiens de maintenir leur production de grains fourragers et leur production actuelle de viande et de produits laitiers. Nous recommandons également aux cultivateurs de l'Ouest de maintenir une grande étendue en jachère d'été, même s'il est nécessaire pour cela de réduire les emblavures de blé. Ce n'est qu'en maintenant de grandes étendues de terre en jachère d'été en 1945 que nous serons raisonnablement sûrs d'avoir suffisamment d'aliments pour les bestiaux en 1946.

Vient de paraître

"LES ORIGINES RELIGIEUSES DU CANADA"
par *GEORGES GOYAU*

Au lendemain des cérémonies émouvantes qui ont marqué la célébration du Troisième Centenaire de la fondation de Montréal, la Librairie Granger est heureuse de se rendre à un désir souvent exprimé, en rééditant ce livre remarquable.

Principaux chapitres:

Les Premières expériences (1534-1629) — Jacques Cartier et le programme de François 1er — Un explorateur apôtre: Champlain — Marc Lescarbot — L'Acadie — Les Franciscains au Canada — Mission et colonisation — Capitalisme et peuplement — Le Frère Sagard chez les Hurons — Les Jésuites au Canada — Richelieu et la Compagnie de la Nouvelle-France — Un effondrement momentané.

La France religieuse en route pour la Nouvelle-France (1632-1639) — La rentrée de la France et des Jésuites au Canada — Les Pères Le Jeune et Brébeuf — Marie de l'Incarnation — Madame de la Peltrie — Madame d'Aiguillon — Québec en 1639.

Les Croisés de Montréal (1639-1645) — Fondation de la Société de Montréal — Le péril iroquois — M. de Maisonneuve — Mlle Mance — Fondation de Montréal — Guerre et paix.

L'Age des martyrs: L'Achèvement de la chrétienté canadienne (1645-1660) — Le Père Jogues — Les angoisses de Ville-Marie — Marguerite Bourgeoys—Sulpiciens, Hospitalières de Saint- Joseph et Religieuses de Notre-Dame à Montréal — Mgr de Laval — Les aspects religieux de la primitive histoire canadienne.

Volume de 304 pages. Au comptoir: $1.25, par la poste $1.35. Librairie Loisirs.

La moitié des humains rit aux dépens de l'autre.—Destouches.

• •

Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère!—Lamartine.

• •

La pompe des enterrements intéresse plus la vanité des vivants que la mémoire des morts—Rotrou

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Fashion Craft Shops Ltd.
Comblets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Liste de livres . . .

RENCONTRES — Jean Bélair 70c
L'APPEL DE LA RACE — de Lestres (Groulx) $1.00
AU CAP BLOMIDON — de Lestres (Groulx) $0.75
L'IRREELLE — Robert Lafrance $1.50

Delly — LA VENGEANCE DE RALPH
L'EXILEE
ENTRE DEUX AMES
ESCLAVE OU REINE
COEURS ENNEMIS — LAQUELLE?
ORIETTA
LE SECRET DE LA LUZETTE
LE CANDELABRE DU TEMPLE
UNE MISERE DOREE
LA CHATTE BLANCHE ..... $1.00 ch.

LA SONATE AU CLAIR DE LUNE — Henry Bordeaux ... $1.25
LE FLAMBEAU SACRE — Mariline $1.00
PIED D'ALOUETTE — G. Mazeline $1.25
LA CLANDESTINE — R. Vercel $1.25
LE PARIA — Ubald Paquin ..... .75
LE DIABLE AU CORPS — R. Radiguet $1.25
LE BOUQUET DE ROSES ROUGES — Isabelle Rivière $1.25
JEUNES FEMMES — Isabelle Tonarelli $1.25
L'ENNEMIE INTIME — Marcelle Tinayre $1.50
LA RETRAITE ARDENTE — Marcel Prévost $1.50
JULIE DE CARNEILHAN — Colette $1.25
JOLIFF ET MAGADUR — Maurice Kerdrue $1.25
LE DESERT DE GOBI — Pierre Benoit $1.25
MILLE REGRETS — Elsa Triolet $1.25
LA BELLE DE KHARBINE — J. Desgranges ..... .45
MAGDAL — Louis LeBel $1.00
JEAN CHRISTOPHE 2 vol. — Romain Rolland $1.25
JOUR DE FOLIE — Henri Beaupray ..... .85
LAFRAMBOISE ET BELLEHUMEUR — M. Genevoix ..... .75
LE SENS DE LA MORT — Paul Bourget $1.25
LE NOM DANS LE BRONZE — Michelle leNormand $1.00
VENT DE MARS — Henri Pourrat $1.25

LES THIBEAULT — Martin du Gard ..... ch. $1.25
LES CAHIERS GRIS
LE PENITENCIER

DU COTE DE CHEZ SWANN — M. Proust 2 tômes ..... ch. $1.25
A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS (3 tômes) ch. $1.25
LE CHEMIN DES LARMES ..... .75
LE MEDECIN DES PAUVRES ..... .75
LA PORTEUSE DE PAIN ..... .75

Georges Duhamel:
LE JARDIN DES BETES SAUVAGES
VUE DE LA TERRE PROMISE
LE DESERT DE BIEVRES
LES MAITRES
CECILE PARMI NOUS
VIE ET AVENTURES DE SALAVIN
CONFESSION DE MINUIT
DEUX HOMMES
JOURNANL DE SALAVIN
LE CLUB DES LYONNAIS
TEL QU'EN LUI-MEME
LE COMBAT CONTRE LES OMBRES .... ch. $1.25

20,000 LIEUES SOUS LES MERS — 2 vols. — Jules Verne $1.00
MICHEL STROGOFF — 2 vols. — Jules Verne $1.00
BRIGITTE JEUNE FILLE, BRIGITTE JEUNE FEMME
BRIGITE MAMAN, BRIGITE ET LE BONHEUR DES AUTRES
BRIGITE, FEMME DE FRANCE

En vente à la
Librairie Loisirs
82 rue BEECH SUDBURY

LES POULETS GERARD *"Pride of The North"* EN VENTE DES MAINTENANT

Poules "New Hampshires"

Ces poules ont été proclamées, par des experts sur la question, comme les meilleures au point de vue commercial en Amérique, par leur ponte abondante et leur viande. Ce sont des pondeuses à l'année de gros oeufs très bruns avec un poid moyen de 24 à 30 onces la douzaine. Elles profitent rapidement, atteignent tôt la maturité et pondent vers l'âge de cinq mois.

Les poules pionnières qui ont donné naissance au troupeau de la Ferme Avicole GERARD furent achetées des meilleurs éleveurs de NEW HAMPSHIRES du Canada et des Etats-Unis. Elles sont reconnues pour leur vigueur, leur entrain, leur croissance rapide et leur plumage hâtif: toutes choses très commodes pour ce pays nord.

ROCKS BARRES

Nous avons tiré notre race de Rocks Barrés des meilleures souches canadiennes. Cette race est idéale pour servir les deux buts: elle possède toutes les qualités des bonnes pondeuses et est, en même temps, une bonne poule pour la cuisson. Les Rocks Barrés de la Ferme Gérard, se développent rapidement, arrivent vite à maturité et à l'année, sont de lourdes pondeuses de gros oeufs. Elles sont vigoureuses, endurantes et bâties fortement. Elles forment un attrayant troupeau avec leurs barres blanches et noires. Les coqs pèsent en moyenne 8 livres, et préparés, apparaissent dodus et charnus.

Nous expédions à nos risques

Lorsque nous recevons une commandé nous entreprenons de délivrer les poulets à la gare la plus rapprochée du client. Nous ajoutons toujours quelques poulets de plus pour compenser les pertes possibles. Avant de signer le reçu de l'Express on demande au client de faire l'inspection des poulets pour voir s'il y en a de mort et faire inscrire par l'agent les détails sur le dos du reçu avec sa signature. Ceci nous permettra de faire les réparations nécessaires avec garantie de complète satisfaction.

Ne sont éligibles à nos garantis que ceux qui possèdent un poêle à élevage reconnu, un équippement suffisant pour alimenter et désaltérer comme aliment pour commencer un mélangé commercial reconnu.

Nous ne pouvons être tenu responsables pour les pertes dues à des accidents ou négligences de votre part. Toutes les réparations se feront sur le prix original d'achat.

Liste de prix des poulets Gérard *"Pride of The North"*

New Hamphshires ● Rocks Barrés ● Leghorns Blancs ● Croisés

	Jan.-Fév.	*Mars-Avril*	*Mai*	*Juin*	*Juillet*
— PRIX AU CENT POULETS —					
Cochets et Poulettes	14.00	15.00	13.50	12.50	11.00
Cochets et Poulettes *(De vieilles poules)*	16.00	17.00	15.50	14.50	13.00
Poulets Croisés	25.00	27.00	24.00	20.00	15.00
Coqs Croisés	6.00	7.00	8.00	9.00	9.00

Escompte sur quantité, variés—500 à 999, 25c le cent; 1000 ou plus 50c le cent

NOTE:, En commandant des poulets de vieilles poules s'il vous plait, mentionnez si notre espèce ordinaire vous est acceptable au cas ou nous ne pourrions vous fournir des autres. Chez ces poulets la vente est grande mais la quantité est limitée.

OEUFS POUR COUVER
Quand il y en a en vente, la moitié du prix des poulets.

Poulets plus âgés
7 jours, 3c de plus
2 semaines, 6c de plus

Poulets de sept jours ou de deux semaines ne peuvent être expédiés hors d'Ontario.

Nous n'acceptons aucune commande pour moins de 100 poulets.

Les Hampshire Rocks

Ce croisement se fait entre mes New Hapsphires avec poules Rocks barrés. Quand elles éclosent, les poulettes ont le dos tout noir tandis que les cochets ont des taches blanches sur la tête. Rendus à maturité, les coqs sont barrés et les poulettes sont noires. Même quelques rainures dorées peuvent apparaitre sur la poitrine. Ce croisement est très populaire et produit une poule qui se développera en une bonne productrice de gros oeufs bruns. Cette espèce est extraordinairement grosse et est excellente en rôti ou au gril. Comme oiseaux d'utilité générale, le croisement Gérard (N.H. & R.B.) est difficile à surpasser. Vous pouvez vous y fier pour bonne grosseur et excellente viande. Ces oiseaux gras et bien préparés commandent les plus hauts pris sur le marché.

Les LEGHORNS Blanches

Le succès qui a valu à nos clients une haute production, de gros oeufs et la vigueur des poulets provenant de cette race a bâti notre réputation comme éleveur d'une espèce des plus profitables. Seules celles de bonne taille, de belle couleur, vigoureuses et pondeuses sont choisies. Les poulets de ces dernières sont de la plus haute catégorie. Nous recommendons leur achat pour une production supérieure d'oeufs.

PHOTOS: Les photos de cette page représentent Alp. E. Charette, gérant de la ferme Avicole Gérard, exerçant son activité sur son exploitation.

Recommandation pour vos commandes

Calculez d'abord le nombre de poulets que vous voulez avoir et la date qui vous convient le mieux pour les recevoir. Donnez toujours un second choix de couvée et de date. Imprimez votre nom et adresse clairement.

Vous comprenez que le nombre de poulets que nous avons pour la vente est limité par le nombre d'oeufs produits sur la ferme animale Gérard. Chaque année, il nous faut refuser un grand nombre de commandes de poulets parce que nous les recevons trop tard. Pour vous éviter ce désagrément, commandez maintenant. Après que vous avez commandé chez nous, vous pouvez être assurés que tous les poulets seront tels qu'annoncés. Nos oeufs éclosent deux fois par semaine. Tous les oeufs pour la couvée, sont de nos poules et les poulets en proviennent dans nos incubateurs Jamesway. Les poulets Gérard, "Pride of the North", sont approuvés par le gouvernement. Tout nôtre troupeau d'éleveurs a été choisi par un inspecteur du gouvernement du département d'agriculture. Seules les poules de taille-modèle, de couleur et de vigueur reconnues bonne-pondeuses sont approuvées. Chaque année, les mères subissent une analyse du sang pour maladies de germes.

Quand vous achetez les poulets Gérard

"Pride of the North"

VOUS ETES ASSURES DES IMPORTANTS FACTEURS SUIVANTS:

1. Uniformité dans l'élevage, la sélection de la race et le développement.
2. Division minutieuse des sexes. Quand vous commandez des poulets mâle ou femelle, nous en garantissons l'exactitude à 90%. Quand vous commandez des poulets non sexués, nous vous les enverrons tels qu'ils sortent des coquilles.
3. La VIGUEUR. Vos poulets Gérard vous arriveront en excellente condition. Nous garantissons à 100% leur arrivée en vie.
4. DEVELOPPEMENT. Quand ils sont bien nourris, les poulets Gérard vont mieux se développer à votre complète satisfaction.
5. Si vous avez quelque motif de plainte, nous apprécierions beaucoup votre lettre. Nous vous assurons de la plus complète satisfaction.

ECRIVEZ OU TELEPHONEZ A LA FERME AVICOLE GERARD R.R. 1, SUDBURY, ONT. (New Garson Road) Tél. 3-1160

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

moins nombreux que ceux de langue anglaise. Comme les autorités de la Défense nationale ont donné l'assurance que les renforts canadiens-français iront aux unités de langue française, il peut fort bien arriver que moins de conscrits de langue française soient dépêchés outre-mer que de conscrits de langue anglaise.

LA PRODUCTION DES MUNITIONS

M. C.-D. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements, a fait une revue de la production de guerre du Canada, depuis 1939, et il a fait ses pronostics pour l'année 1945. Le ministre des Munitions et Approvisionnements a déclaré que, l'an prochain, la production de guerre, serait presque aussi considérable qu'en 1943, alors que celle-ci atteignait son sommet. Il ne se produira pas, du moins, de diminution sensible pendant les prochains trois mois. Il y aura même augmentation considérable quant à certains genres de munitions.

Cette augmentation proviendra, croit-on, du fait que le Canada remplira des commandes américaines. Ces contrats représentent des dizaines de millions de dollars; il faudra, pour les exécuter, de 12,000 à 13,000 ouvriers, et toute l'énergie de l'industrie canadienne des munitions. Le gouvernement canadien devra obtenir une plus grande main-d'oeuvre féminine. Quant aux hommes, le ministre des Munitions et Approvisionnements croit qu'il pourra trouver ceux qui lui manquent, en transférant des ouvriers de certaines industries moins occupées.

Depuis le commencement de la guerre, le ministère des Munitions et Approvisionnements a mis des engagements pour plus de $10,225,000,000: ce qui représente tout près d'une obligation de la Victoire de $1,000 pour chaque homme, femme et enfant du pays.

A cause surtout de cette énorme production de guerre, et aussi parce que les quatre cinquièmes de son commerce avec l'étranger se rapportent seulement à des besoins de guerre, le Canada, quant au volume de ses exportations, se classe maintenant au second rang parmi tous les pays. Au cours de 1944, il a exporté pour environ $3,000,000,000 d'articles de toutes sortes, dont les trois quarts ont été classés comme matériel de guerre.

M. Howe a noté que, pour la première fois, dans son histoire, le Canada produisait du caoutchouc synthétique, des lingots de magnésium, de l'étain, du tungstène, du chrome à l'état de concentrés, de l'essence d'aviation, des agents de mélange, du verre d'optique, etc.

Quant à l'effort de guerre des Alliés, sans tenir compte de la production de l'U.R.S.S., le Canada a fourni 95 p. 100 de la production totale du nickel des Nations-Unies; 20 p. 100 de celle du zinc; 14 p. 100 de celle du cuivre; 19 p. 100 de celle du plomb; 78 p. 100 de celle de l'amiante et 35 p. 100 de celle de l'aluminium.

Voilà qui prouve, une fois de plus, que l'effort de guerre du Canada, en proportion de sa population, est extraordinaire.

LE SENAT SE VIDE

La mort du sénateur Hance Logan, de la Nouvelle-Ecosse, crée une vacance de plus à la Chambre haute: ce qui en porte maintenant le nombre à 16. Sous le régime Bennett, il fut un temps où il y eut 19 vacances au Sénat. Si M. King continue à ne pas nommer de sénateurs, il va atteindre, et peut-être battre, ce record.

Chaque fois qu'un sénateur meurt, des journaux soulèvent la question de la réforme de la Chambre haute. La disparition du sénateur Logan en a fourni l'occasion.

Que reproche-t-on au Sénat? C'est d'abord de ne pas être une institution représentative. Les nominations sont faites sur la base des services rendus à son parti. Quand les conservateurs sont au pouvoir, ils remplissent cette Chambre, de leurs créatures politiques. Lorsque les libéraux gouvernent, ils suivent l'exemple des conservateurs. Cette situation explique pourquoi le public est enclin à regarder les sièges sénatoriaux comme une sorte de récompense politique que les partis donnent à leurs plus fidèles partisans.

On reproche encore au Sénat d'être composé d'hommes trop âgés ou malades. Un journal fait remarquer à ce sujet que, sur les 81 membres actuels du Sénat, dix ont un âge moyen de 84 ans. C'est ainsi que le sénateur E.-D. Smith, de Winona, Ontario, est âgé de 81 ans; sir Allen Aylesworth, de 90; sir Thomas Chapais, de 86, et Charles Tanner, de 87. Des partisans de la réforme du Sénat voudraient qu'il y eut une limite d'âge pour la Chambre haute. Une chose certaine, c'est que le Sénat y gagnerait en prestige, s'il se composait d'hommes plus jeunes et plus représentatifs des diverses classes sociales.

Quoi qu'il en soit, il coulera encore beaucoup d'eau, devant le parlement, dans la rivière Outaouais, avant que les vieux partis s'entendent pour réformer la Chambre haute. Ce délai est regrettable. Le Sénat est une institution excellente. On doit la garder. Mais, du train où vont les choses, les vieux partis discréditent cette institution, en la considérant comme une récompense politique pour leurs partisans les plus fidèles.

J.-E. LACOURCIERE

C.A.

10 ELM E. SUDBURY

TEL.: 8-8221

Saint-Jean-de-Brébeuf

LE JOUR DE L'AN

Comme par les années passées, le Jour de l'An, fête d'obligation, les messes eurent lieu aux mêmes heures que le dimanche.

Quoique toujours les mêmes souhaits de Santé, Bonheur, Prospérité, il semble que cette année tout le monde les exprime avec encore plus de sincérité, surtout lorsqu'il s'agit de souhaiter à tous la paix après laquelle nous aspirons depuis cinq longues années.

C'est donc de tout coeur que nous souhaitons, par l'entremise de l'Ami du Peuple, à tous nos concitoyens, une Bonne, Heureuse et Sainte Année et la paix avant la fin de 1945.

MARIAGES

Le 23 décembre, jour de Noël, il y eut plusieurs mariages dans la paroisse. D'abord à la messe de 9 heures celui de Mlle Georgette Dechamplain à M. Sylvio Pharand, de Hanmer, neveu de M. Moise Pharand.

A 2 heures de l'après-midi Mgr Cosiller, P.D.,V.F., bénissait le mariage de Mlle Lauriane Pilon et de M. Vital Blais et à 2.30 heures celui de Mlle Léda St-Pierre, de la rue Wilma, et de M. Arthur Durochers.

Jeudi matin à 8.15 heures le R. P. Laurent Villeneuve bénissait le mariage de Mlle Marguerite Giroux, de la rue Agnès et de M. Russel Soulière.

Le premier mariage enregistré dans notre paroisse pour l'année 1945 est celui de Mlle Georgette Désormiers et de M. Sylvestre Rivard, qui eut lieu à 3 heures de l'après-midi le 1er janvier.

LE SOLDAT LAURIER H. SABOURIN BLESSE

Mme Rebecca Sabourin recevait samedi dernier un télégramme lui apprenant que son seul fils, le soldat Laurier-Henri Sabourin a été légèrement blessé au front, et qu'il se repose actuellement dans un hôpital canadien en Italie.

Agé de 21 ans, le jeune soldat est né à St-Charles, où il commença ses études pour les terminer à Warren. Il vint demeurer à Sudbury avec sa famille après la mort de son père il y a cinq ans.

Il fut employé à Copper Cliff jusqu'au 15 février 1943 lorsqu'il reçut son appel militaire. Après avoir fait son entrainement à Prince George et à Nanaimo en Colombie-Canadienne, il signa pour le service actif en juillet 1944 et fut immédiatement envoyé outremer.

Il ne resta qu'un mois en Grande-Bretagne avant d'être transféré en Italie où il est demeuré depuis.

Ce ne fut qu'en apprenant la nouvelle que le jeune soldat était blessé, que sa famille sut qu'il était au front, car quoiqu'il disait dans ses lettres qu'il travaillait bien fort, il ne mentionna jamais aucune bataille.

Outre sa mère, Mme R. Sabourin, de la rue Queen, le soldat Sabourin a quatre soeurs qui demeurent toutes à Sudbury. Ce sont Mme Olivier Hébert, Mme Ferd. Jolicoeur, Mme Georges Hébert et Mme Serge Ethier.

Nous espérons que le jeune soldat sera bientôt sur pied.

On voit ici une jeune employée d'une usine canadienne de remplissage en train de faire examiner ses yeux par l'infirmière de l'usine.

VA-ET-VIENT

Le R. P. Ovila Campeau, vicaire à Sturgeon Falls, passait la fête du Jour de l'An dans notre paroisse.

Mme Eddie Lamarre passait quelques jours à Toronto dernièrement.

Le soldat Elie Edwards, de Sudbury, actuellement stationné à Dauphin, Man., était chez lui pour les fêtes.

M. et Mme Art. Mantel, de la rue Queen, sont revenus après avoir passé le jour de Noël chez les parents de Mme Mantel, M. et Mme R. S. Leboeuf, à North Bay.

M. Armand Roy, employé de la Compagnie Canada Bread, passa le Jour de l'An chez ses parents à Cache Bay.

Mme Eddie Mammel ainsi que sa fillette passaient quelques jours chez des parents à Verner dernièrement. MM. Wilfrid et Oscar Pitre, frères de Mme Hammel les accompagnaient.

M. et Mme Georges Perrault visitèrent des parents et amis à Sturgeon Falls à l'occasion des fêtes.

Le soldat Bill Giroux visitait des amis ici avant de retourner à son camp d'entrainement.

M. Osias Lapalme visite actuellement son fils, Aimé, chez les Pères Blancs à East View, ainsi que des parents et amis à Embrun.

L'aviateur "Rod" Damboise, de Sturgeon Falls, stationné à Toronto, visitait sa soeur à Sudbury dernièrement.

Mlle Diane Lemieux, de St-Charles, Mlle Rita Lemieux, de Sudbury ainsi que M. Camille Lemieux, rédacteur de l'Ami du Peuple, visitaient leur mère, Mme Ernest Patenaude à Sturgeon Falls, à l'occasion de Noël.

La plus grande partie de l'huile et de la farine de poisson employée en agriculture vient des établissements de réduction de la Colombie-Britannique. Ces établissements réduisent le poisson et les déchets de poisson en farine et en huile.

• •

L'arrêté standardisant le titre et l'emballage des poisons contenant de la strychnine, pour tuer les gaufres sera revisé à la fin de 1944, dit la Commission des Prix de guerre. Il n'y aura pas de changement dans la force du poison.

• •

On estime que les dommages causés par les rats aux Etats-Unis se montent à deux milliards et demi de dollars par an.

Dieu fait un journal de notre vie; une main divine écrit ce que nous avons fait et ce que nous avons manqué de faire; écrit notre histoire qui sera un jour représentée à tout l'univers. Songeons donc à la faire belle.

• •

Le péril réunit ceux que l'humeur divise.—Nevernois.

• •

L'amitié pardonne plus que l'amour parce qu'elle souffre moins —E.P.M.

O.-J. GODIN B.A.

AVOCAT

Edifice Frontenac - Sudbury

18 Durham nord - Tél. 4-4091

SUDBURY ONTARIO

LEBEL & FILS

NETTOYEURS - TEINTURIERS

TEL. 5-5621 142 RUE EVRE

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition

l'Hotel FRONTENAC

A. FOURNIER LTEE

ASSURANCES

FONDEE 1896

TEL. 7-7646 11 RUE ELM, EST

J.-B. DUCHARME

Service Funéraire

73 rue Beech Téléphone: 4-5302

KELLY'S RADIO SHOP

Service de réparation pour tout modèle par des experts

Garanti de trois mois par écrit. Nous achetons, argent comptant, vieux radio.

Tél. 4-4661 120 rue Durham sud, Sudbury

Théâtre REGENT

DIMANCHE A MINUIT, LUN., MAR., MER. les 8, 9, 10 JANVIER

William Bendix et Suzan Hayward

Dans

THE HARRY APE

aussi

"THAT'S MY BABY"

avec RICHARD ARLEN et ELLEN DREW

Théâtre CAPITOL Sudbury

Dimanche à minuit, lundi, mar., mer. et jeudi les 7, 8, 9, 10, 11 jan.

DRAGON SEED

avec KATHARINE HEPBURN et WALTER HUSTON